

# Campus commun

Restitution des travaux réalisés dans le cadre du workshop  
*Penser le campus comme un bien commun*, Campus de La Garde,  
ESADTPM, 3ème année design, janvier 2021



La pédagogie des écoles supérieures d'art est un mouvement qui part du réel pour y retourner, en passant par les espaces de l'imaginaire et de l'abstraction. Ce mouvement de retour est une nuance que la création contemporaine a su magnifiquement mettre en œuvre. C'est aussi pourquoi le projet prend une place singulière dans les formations de nos écoles.

La requalification du campus de La Garde est ainsi devenue l'enjeu d'un projet pour les étudiants de 3e année du Diplôme National d'Art option Design de l'ESADTPM, notre licence.

Ce projet est exemplaire de notre enseignement du design d'espace d'utilité publique. Des objets aux éléments paysagers en passant par des dispositifs de rencontre des publics, les étudiants ont expérimenté le réel, et contribué à une réflexion pour penser l'avenir d'un campus durable et connecté à son territoire.

Créer du lien entre l'université et ses usagers était le sujet de la recherche. Mais cela a été aussi l'objet même de cette rencontre entre l'ESADTPM et l'Université de Toulon, dans le cadre de notre partenariat pluriannuel.

Les passerelles que nous construisons entre nos deux institutions sont imaginées pour relier des espaces communs de pensées, des dynamiques communes où nos différences d'approches sont sources de richesse pour nos formations, pour la connaissance, pour le territoire.

Nous remercions chaleureusement le Président de l'Université de Toulon ainsi que l'ensemble de ses équipes pour leur accueil et pour ces échanges plein d'avenir.

Jean-Marc Avrilla,  
directeur de l'ESADTPM

## Campus commun

### *Penser le campus comme un bien commun*

Restitution du workshop réalisé en novembre-décembre 2020 avec les étudiants de 3ème année design de l'ESADTPM : Michelle Amani, Pauline Arnoux, Emma Bousquet, Eva Cipolla, Anaïs Gaucher, Fanny Leclerc, Florence Mayet, Sarah Toulze.

Ce projet est initié par Florence Morali.

Encadrement : Magalie Rastello, avec les enseignants de l'ESADTPM Florence Morali, Claude Marro et Olivier Gassies.

En collaboration avec la Direction du Patrimoine et des Services Techniques de l'Université, Christine Gruffaz et Eric Chabé. Merci à eux pour leur disponibilité.

# Sommaire

Introduction p. 6-11

Prendre **acte** p. 12-37

Le campus comme vivier de possibles,  
développer les potentialités et valoriser les  
ressources.

**Une aventure projetée** p. 14

Eva Cipolla

> *Comment regarde-t-on ensemble ?*

**L'observatoire** p. 20

Anaïs Gaucher

> *Comment cohabiter avec l'eau ?*

**Un îlot dans l'îlot** p. 26

Emma Bousquet

> *Comment s'approprier l'espace libre que  
constitue la colline sans la contraindre ?*

**Le goût du campus** p. 32

Pauline Arnoux

> *Quelles potentialités du campus révéler  
pour créer une identité ?*

Prendre **place** p. 38-63

Dynamiser le cœur de campus,  
partir du centre pour recoudre les paysages.

**Jouer au cœur du campus** p. 40

Sarah Toulze

> *Comment raviver le campus et le rendre hospitalier  
à l'aide de dispositifs d'échanges ?*

**Jungle** p. 46

Florence Mayet

> *Comment créer du lien en lâchant prise ?*

**Genius Loci** p. 52

Fanny Leclerc

> *De quoi a-t-on besoin pour bien travailler dans les  
espaces extérieurs au sein du campus ?*

**Open-close** p. 58

Michelle Amani

> *Comment permettre l'accès du public au campus ?*

Conclusion p. 64



## Introduction

Valoriser ce qui relève de l'expérience du quotidien, c'est questionner la façon dont nos pratiques spatiales s'inscrivent dans des territoires en mutation pour qu'ils restent des espaces affectés, espaces à vivre et à partager.

Ainsi, l'option Design de l'école, dans son souhait de mettre sa pédagogie au service du réel, adhère à la volonté politique et institutionnelle de repenser l'espace du campus au sein de l'université de La Garde.

Ces projets élaborés par huit étudiantes de troisième année trouvent leur place au sein projet « Ecocampus » de l'université déposé dans le cadre du prochain contrat de plan État Région qui vise à renaturer et restructurer ce campus des années 70.

Si le rôle d'une université est aussi de faire émerger des idées nouvelles, en tant que designers de l'espace, les étudiants imaginent les possibilités de reconversion des différents

espaces, puisque certains seront détruits, d'autres reconvertis, mais tous participent à l'émergence de ce cœur de campus, souhaité autour de ces valeurs :

- valoriser les potentialités de son site,

- redynamiser et aménager l'espace central du campus

de la faculté, en faisant de cet espace un lieu de rencontres, d'échanges et d'expression. Un espace identitaire, traversant, ouvert sur les communes environnantes et accessible à d'autres usagers. Ce cœur de campus ainsi repensé sera la représentation fédératrice entre les différentes communautés étudiantes présentes sur le campus.

Les questions que les étudiants se sont posées au préalable :

*Comment mettre en relation les différents bâtiments qui composent l'université ?*

*Comment orienter les pratiques vers un lieu investi par les étudiants qui y vivent, y partagent une expérience commune et qui y travaillent ?*

Dans la perspective de cet Ecocampus, il s'agit aussi de ne pas cloisonner le social de l'artistique afin que tous les services sociaux, culturels et artistiques soient au même endroit, pour qu'il y ait création d'un pôle social, une maison de projet... regroupant les éléments de la vie étudiante.

Ainsi, les projets développés par les étudiants de l'ESADTPM pourront garder leur visibilité pour qu'au moment voulu, opportun, ils soient prétextes à penser l'espace paysager comme un bien commun.

Ce document fait la synthèse des projets imaginés par les étudiants. La présentation des travaux suit la méthodologie du workshop, avec en premier lieu une analyse du site et la formulation d'une problématique, puis l'esquisse d'un projet. Ces 8 projets sont organisés en deux parties :

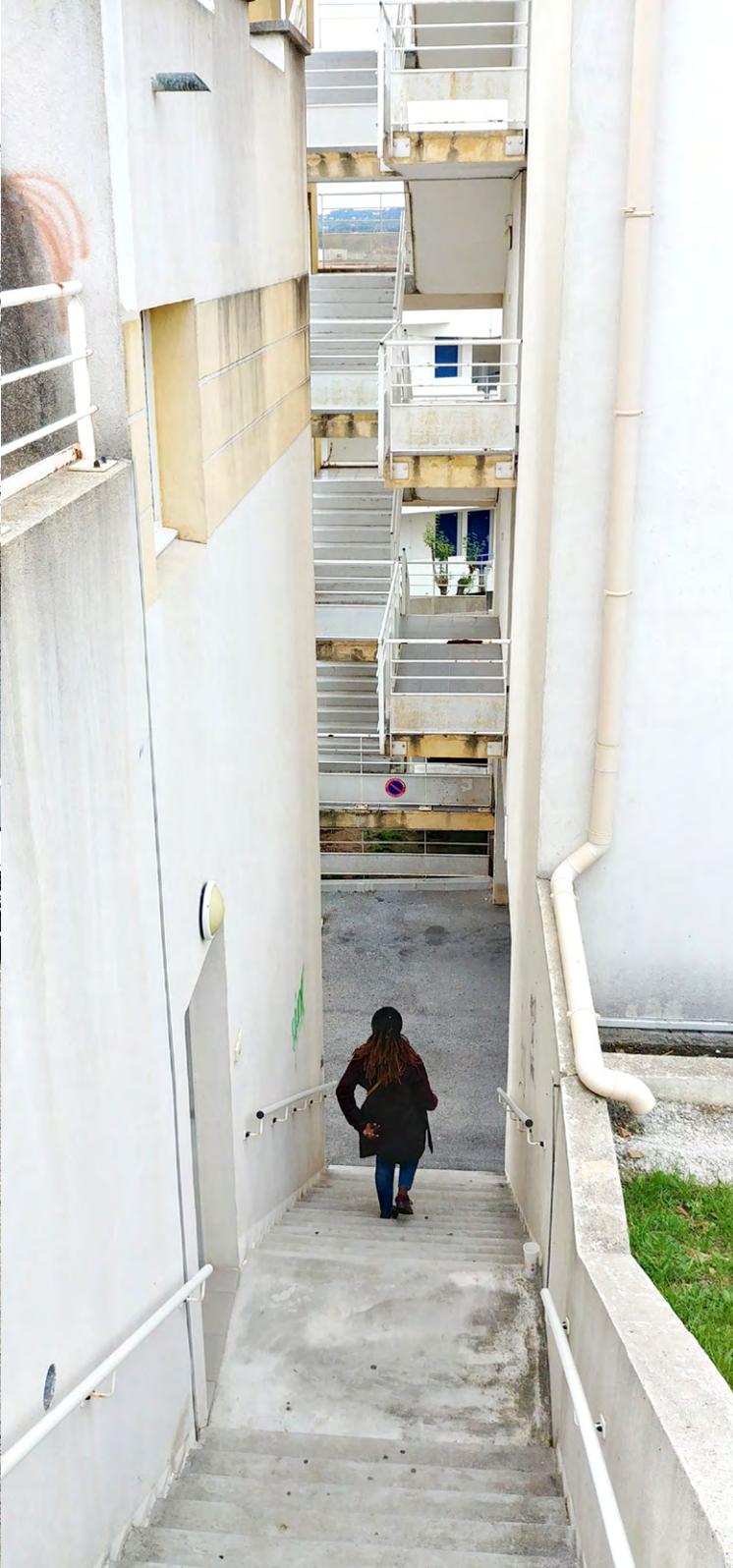
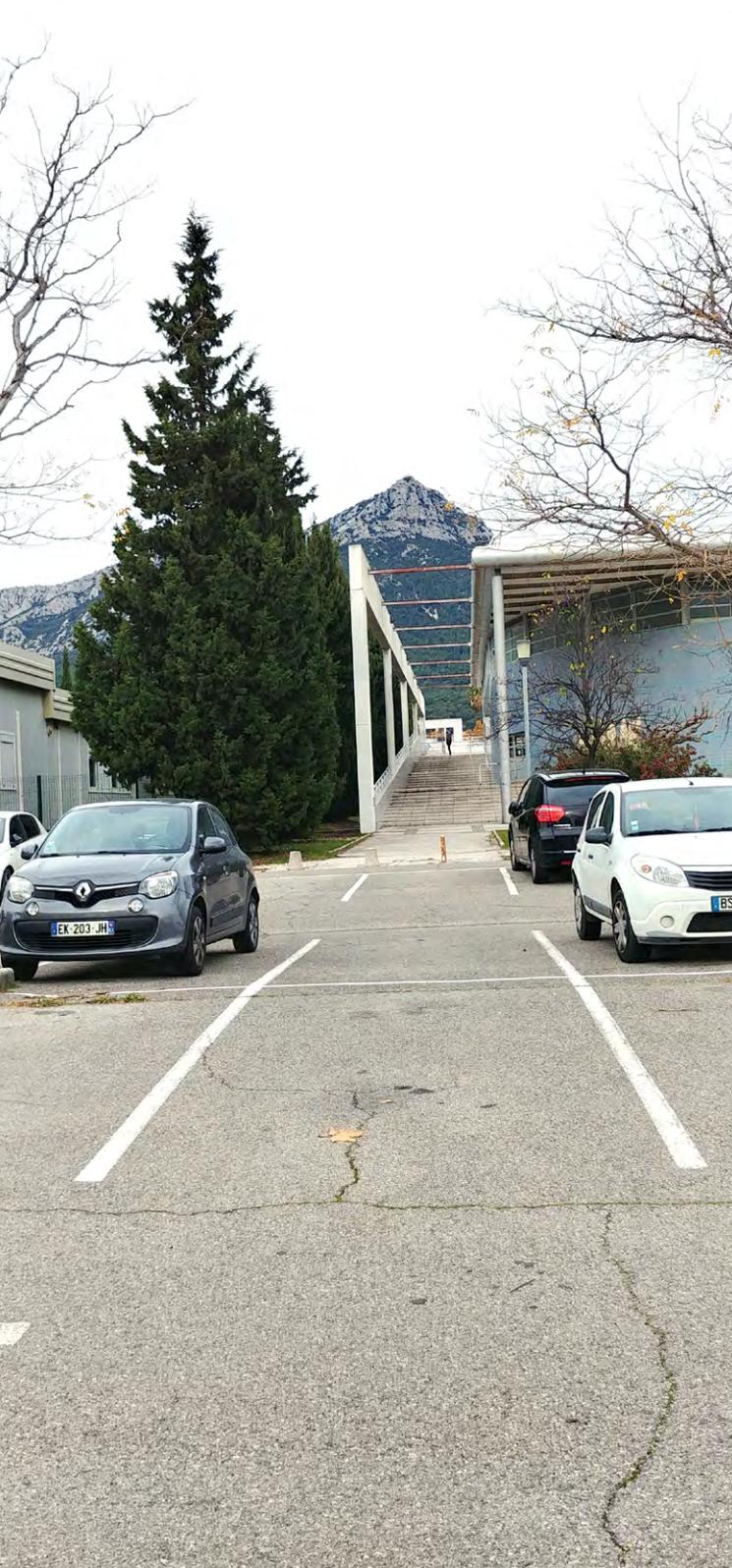
- **1. Prendre acte**

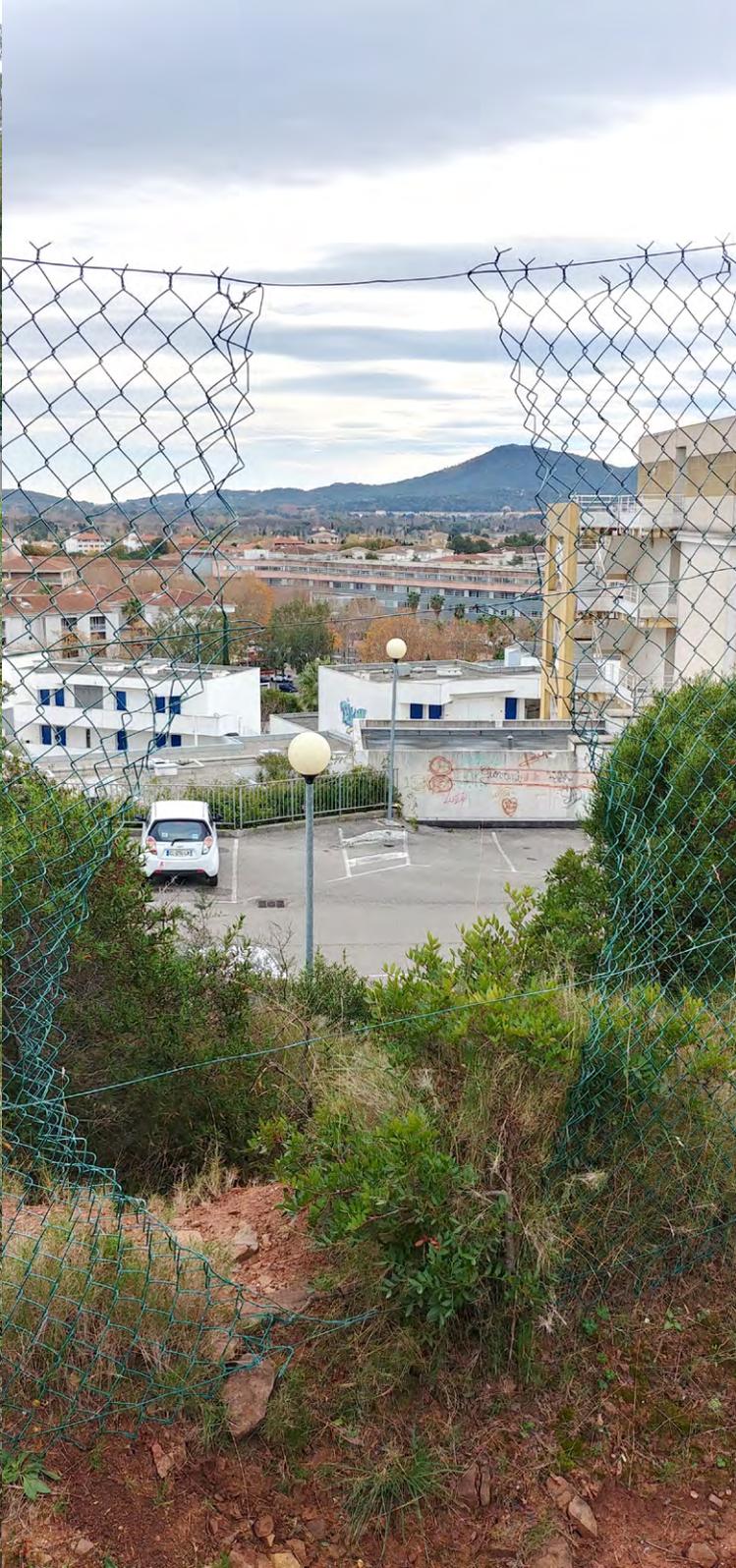
Il s'agit d'identifier les potentialités du site du campus, de proposer des modes de valorisation, de réinventer les pratiques et les relations à ces ressources locales.

- **2. Prendre place**

Sont regroupés ici les propositions qui articulent le coeur de campus avec l'ensemble du site et avec l'extérieur, dans une dynamique de pratiques partagées et de mixité.









A graphic consisting of four vertical yellow brushstrokes of varying lengths and positions, located behind the text. One stroke is at the top, and three are in the middle section.

prendre

acte

Le campus comme vivier de possibles,  
développer les potentialités et valoriser les ressources.

## Comment regarde-t-on ensemble ?

Déjà Matisse avait pointé la nécessaire décision de bien regarder...

« Voir, c'est déjà une opération créatrice, et qui exige un effort. Tout ce que nous voyons, dans la vie courante, subit plus ou moins la déformation qu'engendrent les habitudes acquises, et le fait est peut-être plus sensible en une époque comme la nôtre, où cinéma, publicité et magazines nous imposent quotidiennement un flot d'images toutes faites, qui sont un peu, dans l'ordre de la vision, ce qu'est le préjugé dans l'ordre de l'intelligence. L'effort nécessaire pour s'en dégager exige une sorte de courage ; et ce courage est indispensable à l'artiste qui doit voir toutes choses comme s'il les voyait pour la première fois :

il faut voir toute la vie comme lorsqu'on était enfant ; et la perte de cette possibilité vous enlève celle de vous exprimer de façon originale, c'est-à-dire personnelle. »

« Il est une occupation à chaque instant en réserve à l'homme : c'est le regard-de-telle sorte qu'on le parle, la remarque de ce qui l'entoure et de son propre état au milieu de ce qui l'entoure... »

Francis Ponge dans  
*Les Façons du regard.*

Oui, si voir suppose de la distance, séparatrice, pour éviter la confusion... Spatialiser l'environnement du campus enracinera les trajets des étudiants, ou promeneurs et leur permettra de se situer. Tant il est vrai que le premier atout de ce campus est son cadre... paysager. Invitons par une signalétique énigmatique le regard pour qu'il aille au-delà... En dépassant toutes ces enseignes commerciales qui polluent notre regard et indéterminent notre présence au monde ! Apprécions ces lieux !!



Hauteur et visibilité du côté de La Garde



*Comment inviter les usagers du campus à se perdre ?*



### La carrière

Une ancienne carrière abrite quelques ruines et des chèvres et un très beau bouc qui y passent des jours heureux à brouter la belle herbe verte !

### Le rocher

Ce surprenant rocher est composé d'andésite (roche magmatique et volcanique primaire) de couleur bleu-vert (contient du porphyre). Surprenant dans le paysage plat de La Garde, c'est un « dupe », c'est à dire un filon vertical de lave solidifiée dû à une éruption fissurale. La roche d'andésite, du nom des Andes où la roche est très répandue, a une composition « des plus complexes ».



# Une aventure projetée

Eva Cipolla



Les points de découverte repérés sont les suivants :

- La zone humide autour du ruisseau,
- la zone sèche sur la colline,
- les points de vue en hauteur, d'un côté vers le Coudon, de l'autre vers le rocher de La Garde,

- le bassin du Béal,
- le Château viticole Saint-Michel,
- les platanes rescapés de l'allée du château,
- et bien sûr, le site archéologique.

À première vue, le campus est uniquement un lieu universitaire, mais à y regarder de plus près, en s'y aventurant, on y croise des histoires et bien plus. Comment provoquer une aventure et enchanter la découverte ?

Ce projet est un système de découverte d'un lieu. Aider une personne à se questionner sur sa position dans un lieu, en voyant là plus qu'une fonction ; retenir son attention sans lui ôter de visibilité ; occuper l'œil pour transmettre une idée.

Dans chaque endroit repéré, un panneau avec un miroir est installé. Sur ce miroir, un dessin vient interagir avec l'image réfléchi et superpose un récit graphique qui vient décaler le regard.



Les rescapés



Il y a 250 ans, ici à côté de ces deux rescapés 17 platanes ont été plantés. Un jour la maladie des platanes a colonisé la troupe, en rapport au système de sécurité de la flore ils ont du calculer les distances entre chacun et détruire les autres. 15 ont été dévastés 2 sont aujourd'hui survivants et âgés de 250 ans.

## Le Château viticole Saint-Michel



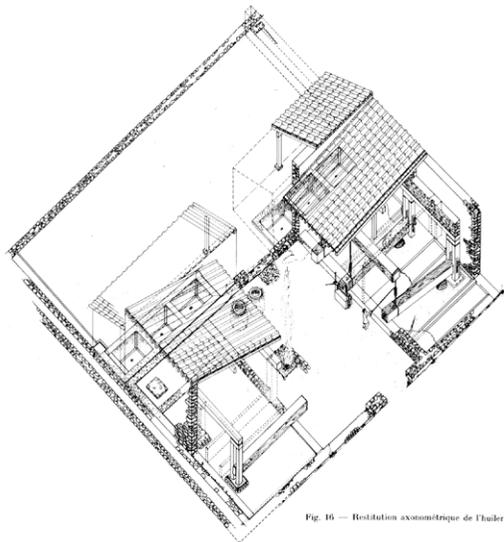
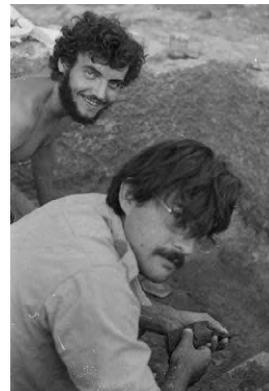


Fig. 16 — Restitution axonométrique de l'haberie.

## Le site Archéologique



Visiter l'exposition consacrée à la villa romaine qui était installée à l'emplacement de l'actuel campus universitaire gardéen, c'est s'offrir un double voyage dans le temps. Bien sûr, c'est plonger dans les premiers siècles de notre ère... Le site a été découvert aux années 1960-1970. Au milieu des vignes, avant que la grande distribution et les zones commerciales ne colonisent le pied du Coudon, une bande de gamins curieux découvrait l'archéologie en mettant au jour leur premier vestige. À l'époque, c'était encore un grand domaine agricole qui s'appelait Saint-Michel. Les premières fouilles étaient réalisées par des collégiens ! Progressivement, le centre archéologique du Var s'y est intéressé et ils ont commencé à mener un travail un peu plus sérieux. Ils avaient peu de moyens, quelques pelles et pioches, c'est tout. Il leur a fallu des années pour dégager 3 ou 4 pièces alors qu'aujourd'hui, ils le feraient en 15 jours.

Comment réaliser qu'il s'agit d'une grande exploitation ?

À partir de 1975, dans le bois, une très grande zone de béton romain est découverte, cela s'est avéré être des pressoirs. Jusqu'en 1979, une grande installation oléicole et viticole a été dégagée. Par la suite, on a trouvé les vestiges d'installations antérieures et toute une histoire de l'agriculture et l'arboriculture romaine en Provence. C'est certainement l'un des plus gros établissements de la région et probablement de la Méditerranée, il est rare d'avoir six pressoirs. C'était une très grande propriété du I<sup>er</sup> siècle et de l'époque flavienne, avec une grande partie où le propriétaire demeurait avec une décoration luxueuse, et une partie productive qui principalement produisait de l'huile d'olive, certainement du vin et probablement des céréales. Tout ça s'accompagnait d'un élevage bien sûr.

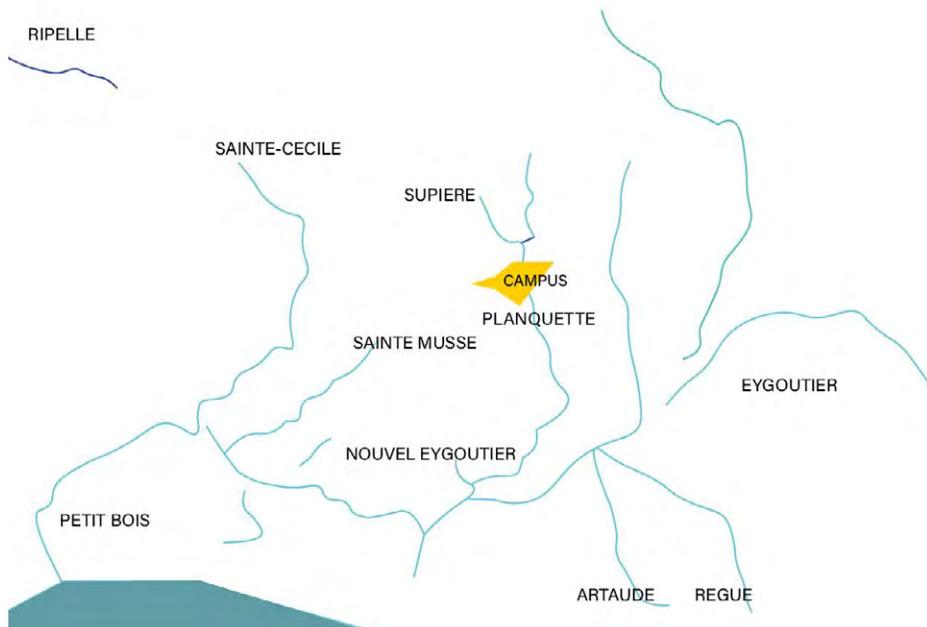
C'est peut-être le moment de réfléchir à l'intérêt de revoir le site d'une autre façon, le domaine n'a peut-être pas livré tous ses mystères...

## Comment cohabiter avec l'eau ?

L'eau est essentielle au sein de notre société. Elle permet de nous rafraîchir en été, de nous relaxer lors d'une promenade, d'attirer la faune, d'entretenir la flore. Elle est souvent omniprésente dans les villes, les villages... Tel Janus elle a un double visage et ses débordements sont inattendus. Par peur de les subir, notre société a du mal à bien la gérer et parfois, sous-estime les effets secondaires de ses choix. Inondation, coulée de boue, raz de marée... Des drames au quotidien qui interviennent malgré toutes les précautions prises, et qui, au campus, a été le théâtre d'un accident marquant en 2012.

Ici dans ce campus, on compte deux cours d'eau, un nommé Pierrascas, affluent de l'Eygoutier, l'autre est un ruisseau intermittent. Puis les bassins du Béal. Chaque espace, est entouré d'un grillage rigide. Peur ? dénégation ou protections extrêmes ? Étant trop imposant, arrive alors une sensation d'angoisse et d'oppression. En ayant voulu apporter de la sécurité, le campus a instauré une sorte d'inconfort entre l'utilisateur et l'espace naturel comportant un point d'eau. Ne plus mettre à l'écart l'eau mais avoir des égards pour sa présence...





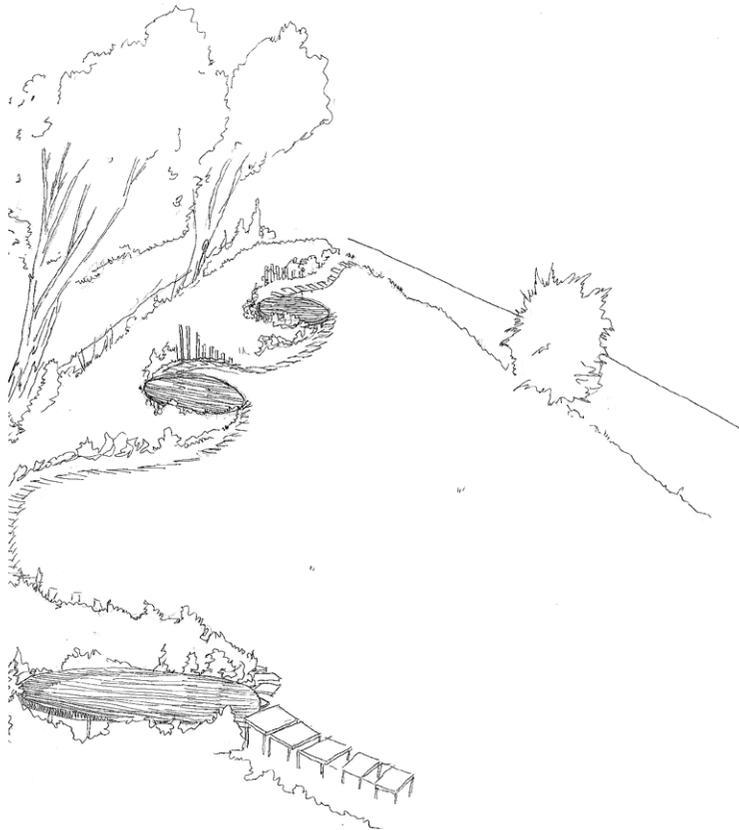


L'objectif est de ne plus mettre à l'écart l'eau, mais de l'intégrer à nouveau à même le campus. Loin d'un grillage de métal pour sécuriser l'espace, chercher à rapprocher subtilement les usagers de l'eau afin de réapprivoiser lentement et délicatement son débit. Le projet vient ici pour apaiser la douleur du souvenir de l'accident et dépasser cette mémoire collective pour la réorienter vers un espace de plaisir. Cohabiter avec l'eau, c'est d'abord ne pas enfermer celle-ci à travers une "cage". L'eau est douce et vitale, aussi dangereuse soit-elle, il faut la préserver, et l'entretenir. Lorsque nous voulons nous installer dans un lieu et le qualifier, pensons toujours à sa provenance, pour mieux envisager sa filiation, pour ne pas détruire... pour ne pas nuire...

# L'observatoire

Anaïs Gaucher

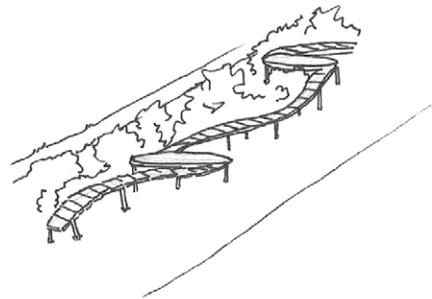
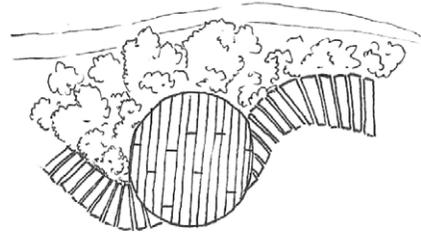
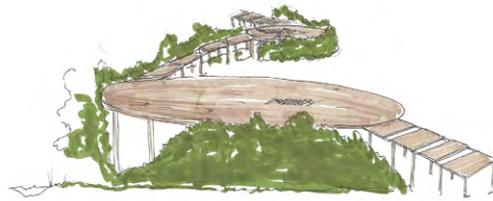
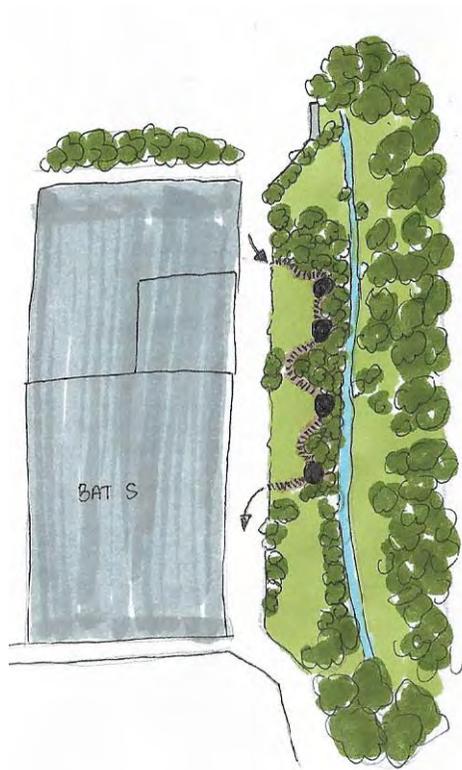
*Habiter l'espace en poète &  
cohabiter en paix avec l'eau*



L'observatoire est une structure respectueuse de l'environnement. En effet, il s'agit d'une structure surélevée, en bois, sur pylône afin d'impacter le moins possible le sol et ses êtres vivants, et s'adapter aux montées des eaux. Ce projet démontre qu'une implantation massive de grillages servant de sécurité n'est pas la meilleure solution. C'est ici que la problématique cause débats : comment cohabiter avec l'eau ? Il est essentiel de comprendre que l'homme est dans l'incapacité de contrôler ce qui est de l'ordre de la nature. On aura beau bétonner, une mauvaise herbe repoussera toujours. Il en va de même pour un cours d'eau.

Le grillage est donc retiré, et est remplacé par une frontière végétale. Frontière possédant de multiples fonctions :

- Elle nous met à distance de l'eau.
- Elle attire la faune et c'est donc tout un cycle naturel qui se met en place et qui devient autonome.
- Un parcours d'odeur grâce aux fleurs. Puis vient alors s'installer la famille des butineurs, afin d'assurer une floraison chaque année, et donc de la couleur au sein du campus.
- Et vient attirer les regards grâce à son esthétique. Et permet donc aux usagers d'apprendre à observer.



C'est un chemin surélevé qui nous fait voir autrement cet espace. Tantôt il nous rapproche de l'eau afin de pouvoir observer ce qu'il s'y passe, apprécier la fraîcheur en été, etc, et tantôt nous en éloigne pour créer une petite balade de redécouverte de ce lieu oublié.



Les végétaux autour de la berge sont choisis préalablement par leur physiologie naturelle. Une taille d'environ 50cm à 1m voire plus pour certains afin de servir de garde-corps. Ce que la plante va apporter au sol, ce qui va inciter la faune à y habiter, et pour certaines qui servent à filtrer certaines particules polluantes présentes dans l'eau afin que les animaux aquatiques puissent s'y installer paisiblement. Pour la structure, il s'agit de ne pas venir piétiner l'herbe, ni de la tondre car on souhaite que l'espace reste sauvage.



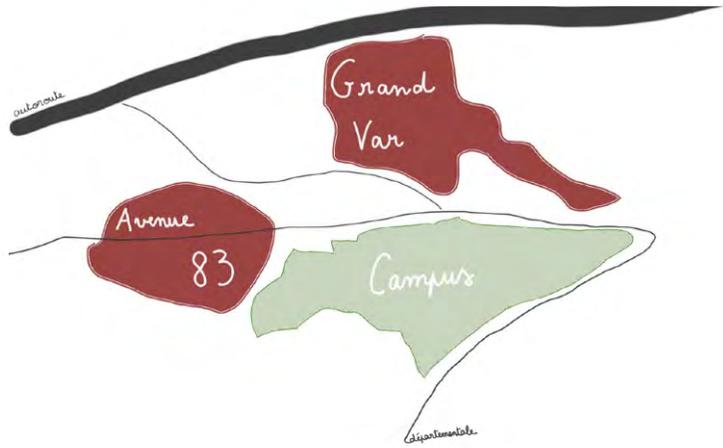
## *Comment s'approprier l'espace libre que constitue la colline sans la contraindre ?*

Pour moi le campus de La Garde est une véritable légende urbaine, j'en avais toujours entendu parler sans jamais le voir. Pourtant, ces 32 hectares abritent chaque année plus de 6 mille étudiants. Engoncé dans ses deux départementales cet îlot paysager pourrait s'asphyxier si ces deux dernières elles-mêmes entrelacées, par des géants de la consommation, Grand Var et l'Avenue 83 au nord et Netto au sud, n'en dessinaient pas des limites franches. À 60 km de là, son voisin Luminy. Le campus enclavé et enfermé doit se faire remarquer pour ne pas se faire oublier par de grands espaces qu'il doit sans arrêt concurrencer. Il est au cœur du mouvement et d'une agitation gargantuesque.

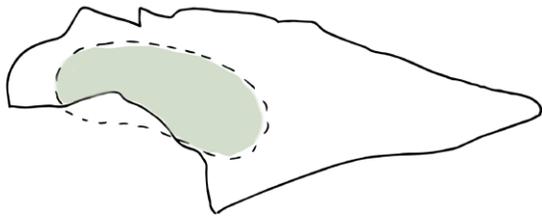
Ambivalent il l'est aussi car ce lieu est également à cheval entre deux communes. Campus bicéphale, on ne sait jamais si l'on en sort ou si on y rentre... Les accès par le sud ou par le nord ne signalent aucun des deux mouvements ; les routes passantes qui l'avoisinent, sont des lieux de passages qui ne prêtent pas à l'arrêt. D'ailleurs, les centres commerciaux qui l'entourent dominant de par leur excès de consommation rapide ; on y achète on y mange peut-être puis on repart de là d'où l'on vient aussi vite. Le campus serait-il un accident géologique ? Ces départementales saturant l'espace et encourageant un flux tendu sans arrêt possible ni souhaité. L'intérieur du campus prolonge ce qui l'avoisine.

Cheminement contraint par un grillage omniprésent ; presque pénitencier. Regard obstrué par le bâti. Façonnent des espaces de mouvement fortement codés. Inconsciemment nos comportements sont régulés. Trop souvent on nie la loi de l'architecture sur les comportements. Cependant sur les parties hautes du campus, un espace vient déroger à la loi spatiale de la zone et la contrebalance tout en nous laissant espérer. Il s'agit de la colline, un espace vert qui fait raccord entre bâtiment universitaire, logements du CROUS et riverains. Un lieu neutre où tous codes sociaux et contraintes spatiales n'existent plus. Il n'existe ici aucun sentiment de légitimité ou d'illégitimité quant à leurs pratiques.

Un îlot dans un autre îlot. Il incarne l'endroit idéal pour la surprise d'une rencontre, un repos inattendu, une mixité sociale tant espérée.



BATIMENT CROUS  
ET CAMPUS



PETITE COLLINE





# Un îlot dans l'îlot

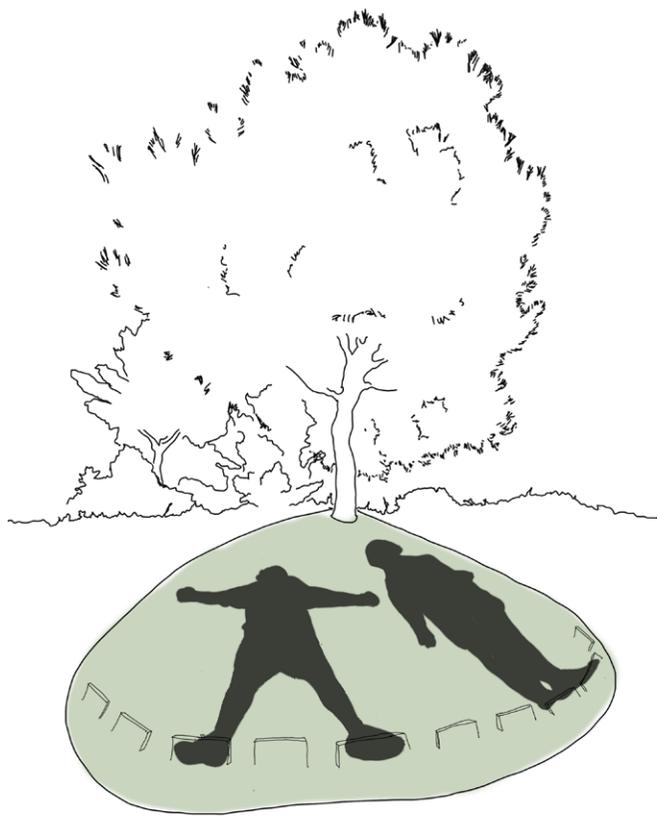
Emma Bousquet



La Colline Saint-Michel

Nommer c'est assumer son existence. Comment puis-je avoir envie de pratiquer un endroit que je ne peux qualifier ? Comment la distinguer des autres collines orphelines ? Nommer, c'est le premier pas vers la familiarisation. Ensuite vient le moment de la son inscription sociale.

Comment l'inscrire dans une conscience collective ? Grâce à sa « re-baptisation » en Colline Saint-Michel, je choisis la voie de la filiation en faisant émerger son origine. La toponymie est ici mise au service d'une mémoire collective. C'est une manière de renforcer le lien entre les usagers de ce lieu et le souvenir du Château Saint-Michel, à l'origine du campus.



Tapis pour s'allonger à accrocher sur un arbre

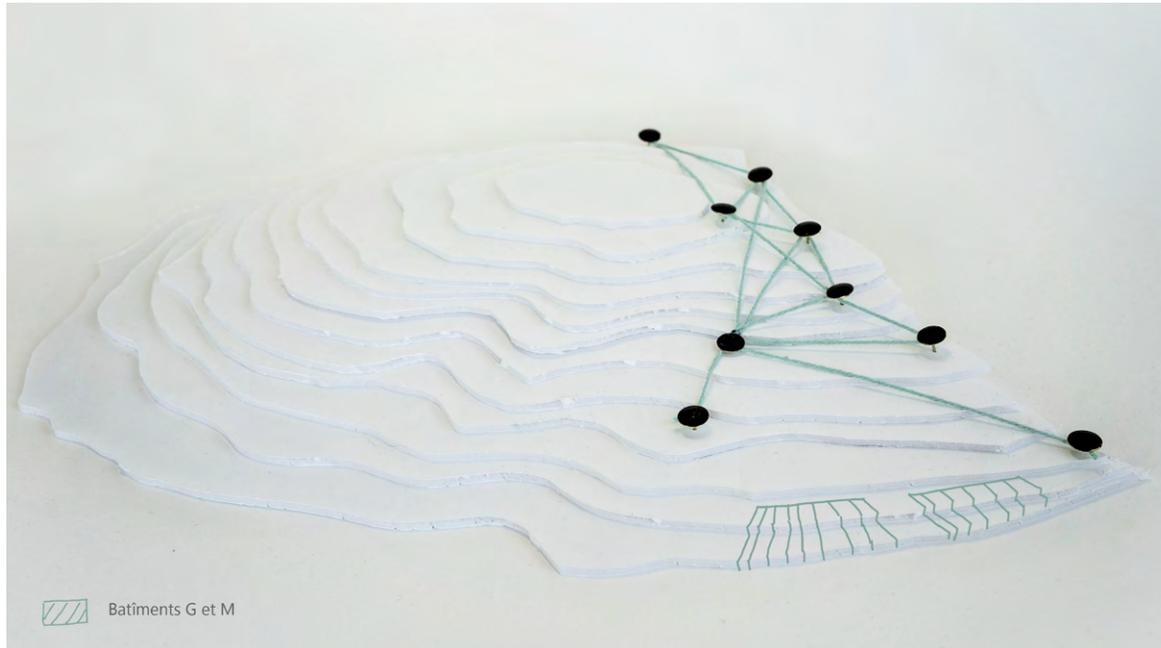


Afin d'humaniser la perception d'un lieu que l'on ressent sauvage et pour sécuriser les usagers, des objets, tels des prothèses, viennent prévenir une amputation possible du lieu s'il reste vacant.

Des éléments légers et réversibles, qui peuvent facilement s'ajouter ou se soustraire aux éléments déjà existants. Des objets minimalistes qui font le pont entre humain et environnement naturel. A disposition de tous, ils fidéliseront les usagers et d'autres publics curieux de cet aménagement, respectueux grâce à ce pacte qui ne trahit pas l'espace. Un dispositif qui suscitera l'arrêt et la création d'un bien commun. Un mobilier au service de la rencontre, avec soi, avec d'autres.

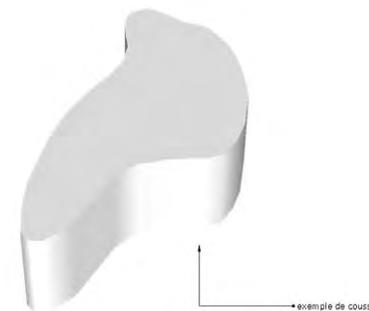
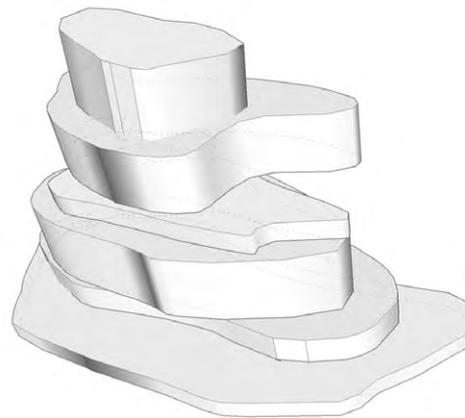
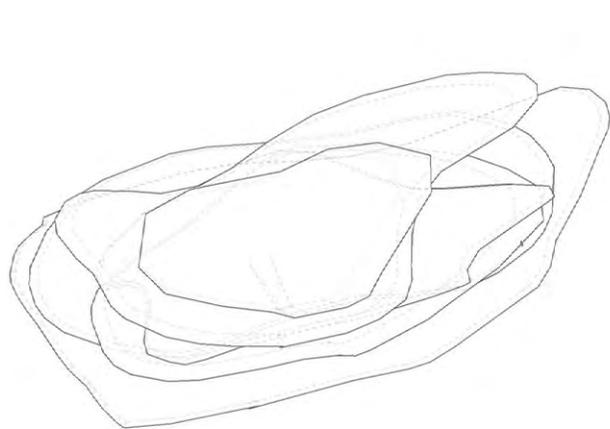


Coussin traversin, circonférence calculé par rapport au buisson



Maquette topographique, localisation des espaces privilégiés

*Un îlot dans l'îlot est un prétexte à ouvrir le campus sur l'extérieur, ainsi ce lieu peut être envisagé comme un point de rendez-vous entre étudiants et visiteurs extérieurs.*



Une autre idée de mobilier nomade, coussins réalisés à partir des courbes de niveaux de la colline.

## Quelles potentialités du campus révéler pour créer une identité ?

Qui aurait pu imaginer en 1979 que ce campus établi selon des normes classiques et « hors sol », aurait accueilli 40 ans après l'association *Végétech*, qui distribue des paniers de fruits et légumes ? Au 21ème siècle, les manières différentes de nourrir son corps et son esprit ne sont plus étrangères les unes des autres.

Manger, se nourrir, se former, apprendre, se cultiver et être spatialisé, autant d'actes qui alimentent notre sentiment d'appartenance à une culture et qui contribuent à construire notre identité.

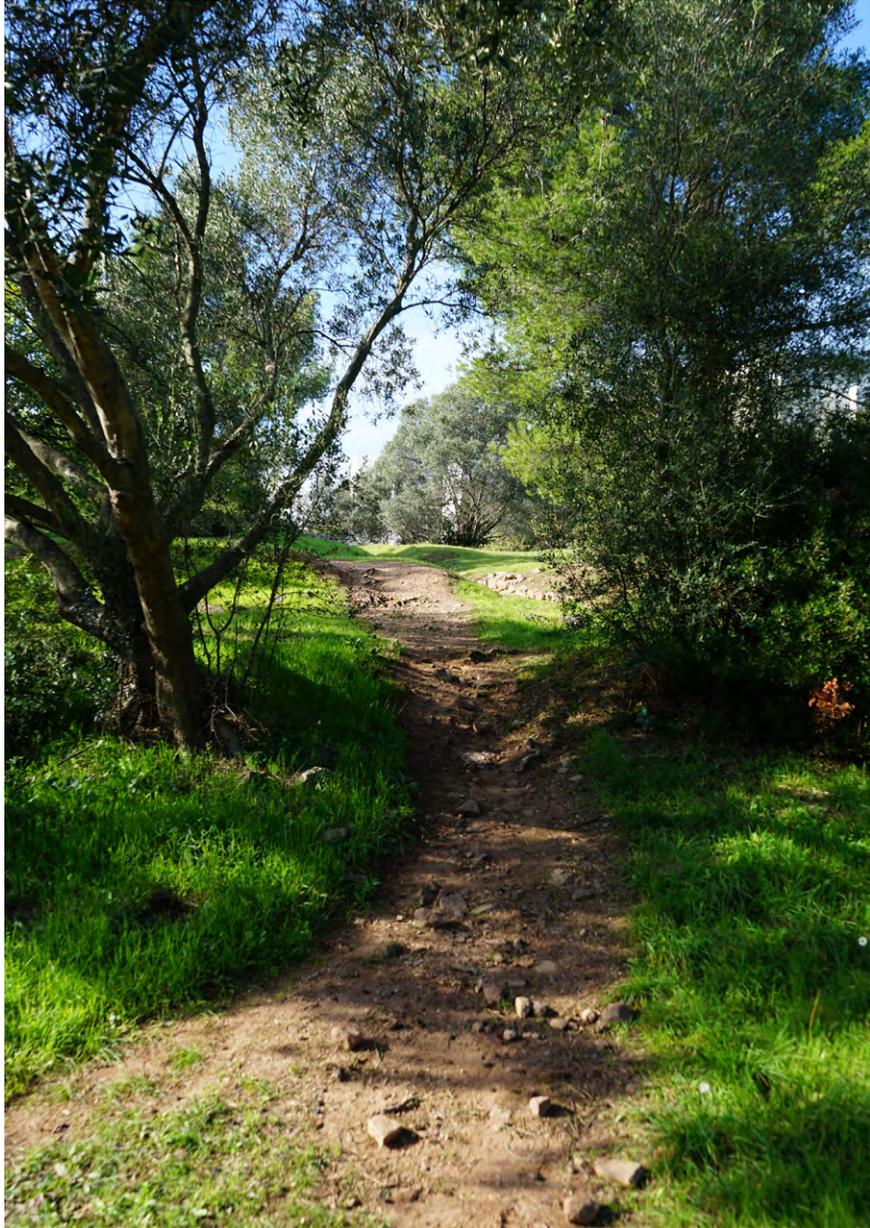
Par ailleurs, un étudiant est un être social et spatialisé. Vivre dans ces 32 hectares les trois quarts de sa journée devrait stimuler sa curiosité sur la culture originelle des terres qu'il arpente. Quel est le goût du campus ?

Auparavant, il s'agissait de terres agricoles. Mais il semble que face à cette banalisation commerciale - l'étendue du monde des marchandises et des magasins de prêt-à-porter - nous soyons contaminés par ce marchandising qui nous installe dans un « prêt-à-penser ». Pourtant la période universitaire nous donne la chance de relier les différents champs du monde, de l'ouvrir à l'inconnu. Elle nous apprend à réfléchir, comme un apprentissage citoyen à part entière...

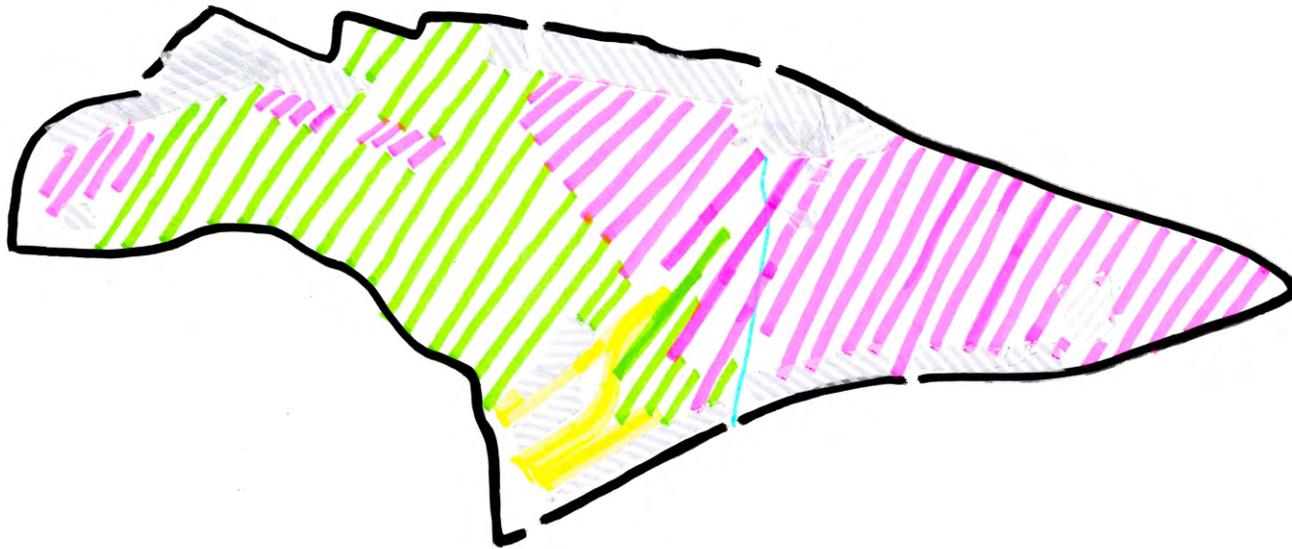
La paupérisation des étudiants s'inscrit dans ces nouveaux enjeux autour de la nourriture. Mon approche vise à accompagner la vie du campus vers un territoire en mouvement, pour que le quotidien prenne en compte cet échange indispensable à l'équilibre et pour une prise en charge créative des étudiants, sans compartimenter ce qu'ils ont à vivre.

*« Sur l'alimentation convergent des éléments qui traduisent les mutations des sociétés contemporaines. On peut l'étudier comme lieu de ces mutations. On ferait alors une sociologie par l'alimentation. Mais l'alimentation est aussi un élément qui fonde la société. Et qui la transforme. Ce qui caractérise ces cinquante dernières années, c'est l'accroissement de la part de l'individu dans la décision alimentaire, au détriment du collectif. »*

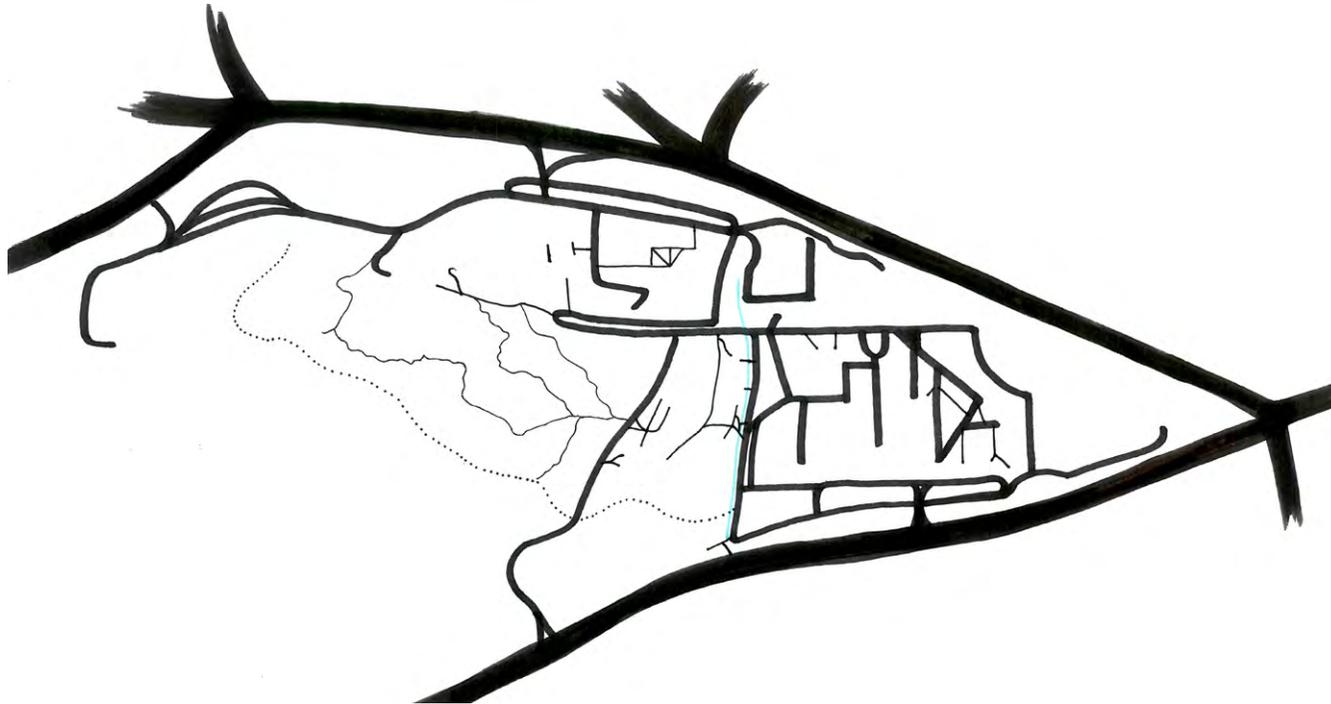
Jean-Pierre Poulain, sociologue, spécialiste des cultures alimentaires, raconte comment notre rapport à la nourriture a changé en un demi-siècle.



*Quel est  
le goût du  
campus ?*



- delimitation campus + entrées
- ▨ parking
- ▨ zone d'apprentissage
- ▨ zone de "nature"
- habitations
- ruisseau

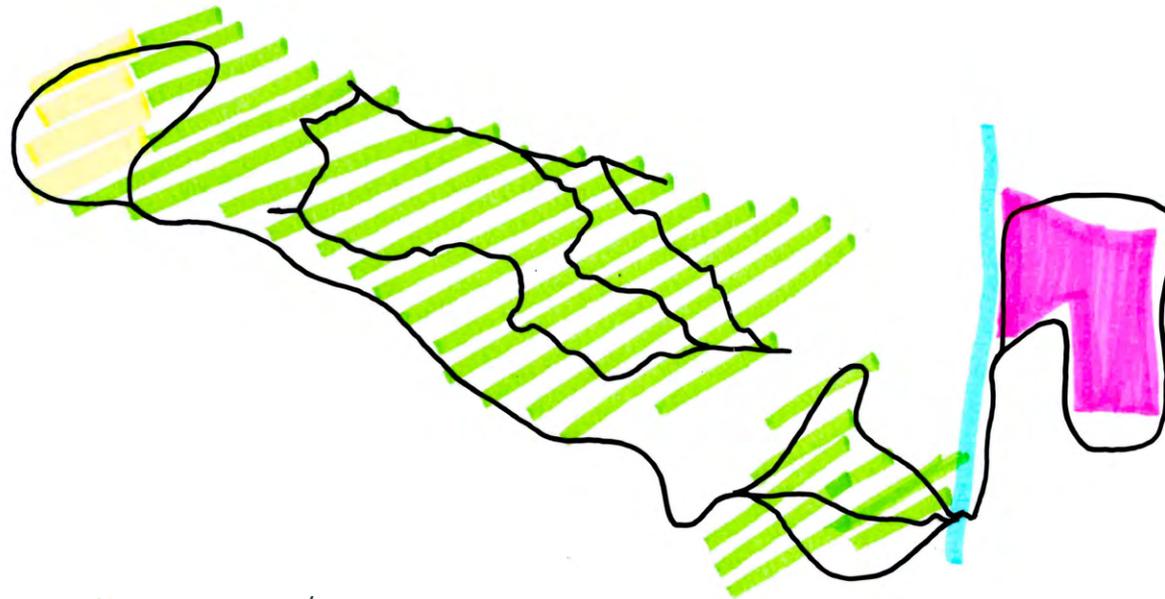


- ▬ Réseau vraie intercommunale
- ▬ voie interne
- chemin piéton
- sentier
- ..... sentier non officiel

# Le goût du campus

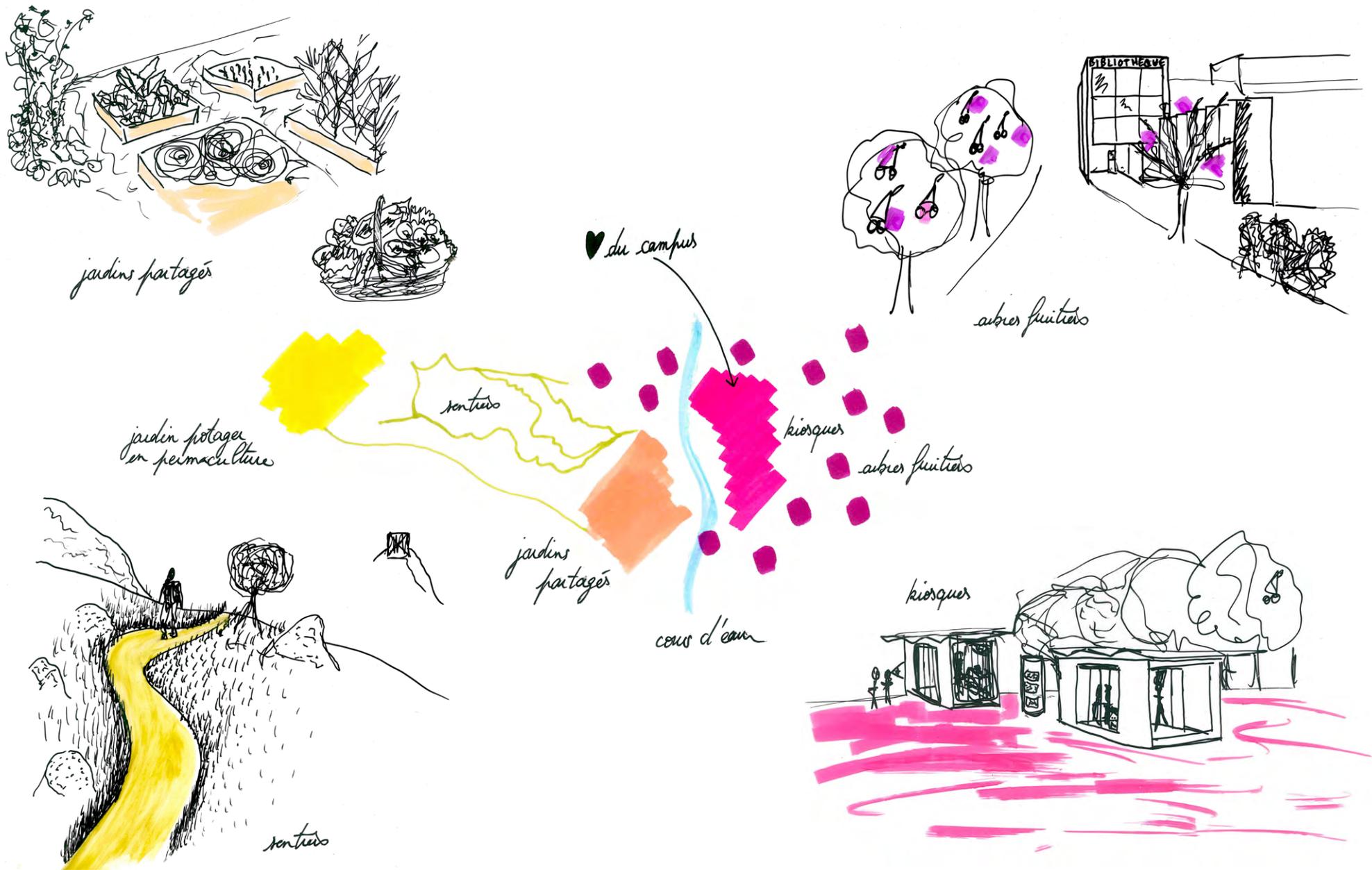
*Vers un campus au goût du jour*

Pauline Arnoux



- //// zone de 'nature'
- zone libérée par amphi / ZkZ1  
LDD
- jardin potager sans culture abandonné
- 👤 projet 'campus gourmand'

L'université souhaite rendre ce campus « public », plus ouvert vers l'extérieur et aux personnes environnantes qui sont amenées à le traverser. Ce projet vise à exploiter les chemins et sentiers existants afin de créer un « **parcours libre & gourmand** » à découvrir en déambulant dans le campus. Qu'il s'agisse d'arbres fruitiers plantés volontairement entre les bâtiments, ou bien d'arbousiers sauvages que l'on trouve sur le plateau haut, cette balade apportera une perpétuelle découverte pour les sens.



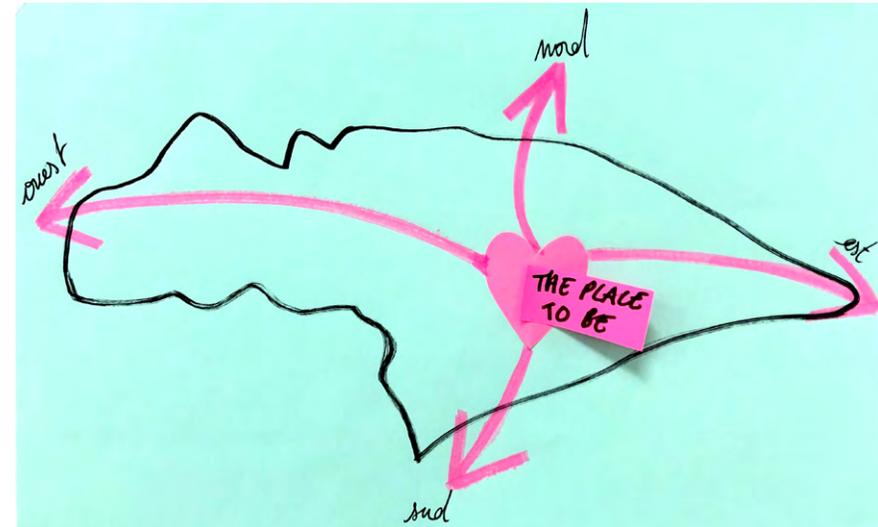
*Le goût du campus*

Vous découvrirez aussi dans mes dessins, un jardin potager en permaculture entretenu par les étudiants en remontant vers l'ouest, et des jardins partagés pour les résidents du campus situés près du site archéologique en descendant vers le sud.

Tous ces parcours nous mènent alors vers « le cœur du campus », où des kiosques sont installés.

Dans cet espace aux allures de place de village, vous trouvez un point chaud alimenté chaque matin par un boulanger du coin. Un peu plus loin, un kiosque expose des paniers de fruits et légumes locaux.

Un kiosque culinaire aux allures de vitrines, où se déroulent des ateliers culinaires dont les légumes sont issus des paniers proposés, mais également des éléments comestibles ramassés en chemin. Ce kiosque permet aux étudiants comme aux visiteurs de venir sur ce lieu riche d'apprentissage, pour échanger, discuter dans une ambiance conviviale et en petit comité. Différentes associations pourraient prendre part à la gestion et l'animation de ce kiosque. Aussi, des ateliers intergénérationnels pourraient être dispensés par des férus de cuisine, ou bien en partenariat avec des restaurateurs locaux, des étudiants d'écoles hôtelières, etc.



Ce campus prend racine dans ses origines et sa localisation au sein du bassin méditerranéen. À présent, ce territoire est comme un poumon régénérant au milieu de la frénésie commerciale. Des saveurs provençales à découvrir, des rencontres, une mixité des genres et des horizons à apprécier. Comme une terre ouverte à tous, où l'échange se fait et le désir d'apprendre se crée.



prendre

place

Dynamiser le coeur de campus,  
partir du centre pour recoudre les paysages.

## *Comment raviver le campus et le rendre hospitalier à l'aide de dispositifs d'échanges ?*

Un peu désorientée, je cherche à m'identifier, je n'ai pas l'impression d'être sortie des zones commerciales qui environnent le campus, on pourrait presque le traverser sans se rendre compte que ce lieu est un lieu de savoir et de connaissances. J'ai eu le sentiment d'un lieu inhospitalier, mal entretenu, et inoccupé. Quelques bancs et tables de pique-nique, quelques tables de ping pong, des composts et des petites bibliothèques en libre-service....

Mais, où sommes-nous ?

Un manque d'informations, d'animations ou de praticité, donnent à ces dispositifs un air de clandestinité et semblent abandonnés. Comment déjeuner sur des tables de pique-nique qui ne sont pas abritées en cas de pluie ? Qui utilise ce compost qui semble gâché ? De même au nord, une forêt qui paraît résister à cet aménagement indéfini mais dont on repère des empreintes d'animaux sur une terre fertile. Sont-ils nourris de potions préparés par les étudiants en biologie ? Tout s'installe dans un éparpillement éparse.

*Comment vivre ensemble et penser le campus comme un bien commun ?*

*Quels dispositifs d'échanges peuvent favoriser les rencontres entre les usagers ?*

*Et si on jouait ?*



Instructions pour le compost illégitimes

Mais ont-ils, fait le confinement?



Jamais habillé à la queue pour jouer.



-Franchement je n'ai jamais vu personne jouer au ping pong dans ce campus. foot est beaucoup plus intéressant personnellement.

«Que pensez-vous de la vie dans le campus, aimeriez vous plus de dispositifs sportifs, de lieux favorisant la rencontre avec d'autres étudiants?»

Il y a des séances de muscu faites par le coach, c'est cool quand tu sais pas quoi faire et ça fait découvrir du monde parce que ça se fait à plusieurs. Pareil l'escalade c'est sympa, t'es obligé de bosser en binôme, puis ton binôme travail aussi avec un autre binôme donc tu fini par connaître les gens.

Le fait que la présence donne 1 point sur la moyenne ca motive. Il y a beaucoup d'étudiants qui viennent au début, parce qu'ils ont rendu ca gratuit, ils font n'importe quoi parce qu'ils essaient, mais il n'y a qu'un seul coach,



Seul apport de la chaleur



Plus de banes que de Tables devant la cafétéria Comment font les exécutés?



Y a une protection contre les intempéries. (ex: Vitres)

Livres en mauvais états

les bibliothèque libre services malheureusement ca pars toujours d'une bonne intention mais c'est quand même toujours des livres inintéressant. -Franchement une bibliothèque à côté de la BU ça ne sert à rien.

Espaces extérieurs pas protégés en cas d'intempéries.



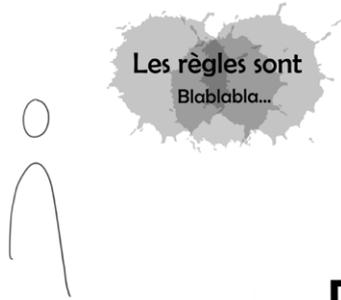
1 Table et 1 banc seulement pour 6000 étudiants.

«Que penses-tu de la zone où l'on trouve actuellement les bâtiments Z, Z1 et l'amphi 400? Quelles améliorations aimerais-tu apporter à cet endroit?»

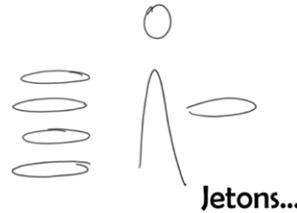
-C'est clair qu'il y a un truc à faire dans cette zone! Déjà mettre des tables de pique-nique parce que les bancs ce n'est pas pratique et je mange souvent par là. quand il pleut c'est impossible de trouver une place!

Le campus ne prend pas du tout en compte qu'on est quand même un certain nombre à apporter la nourriture de chez nous. Alors une zone sympa pour manger à l'extérieur ce serait cool.

## Des règles



## Les pièces du jeu

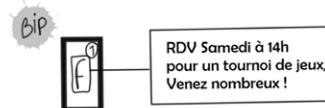


# Pour jouer il faut

## Animer



## Rassembler



## Un terrain

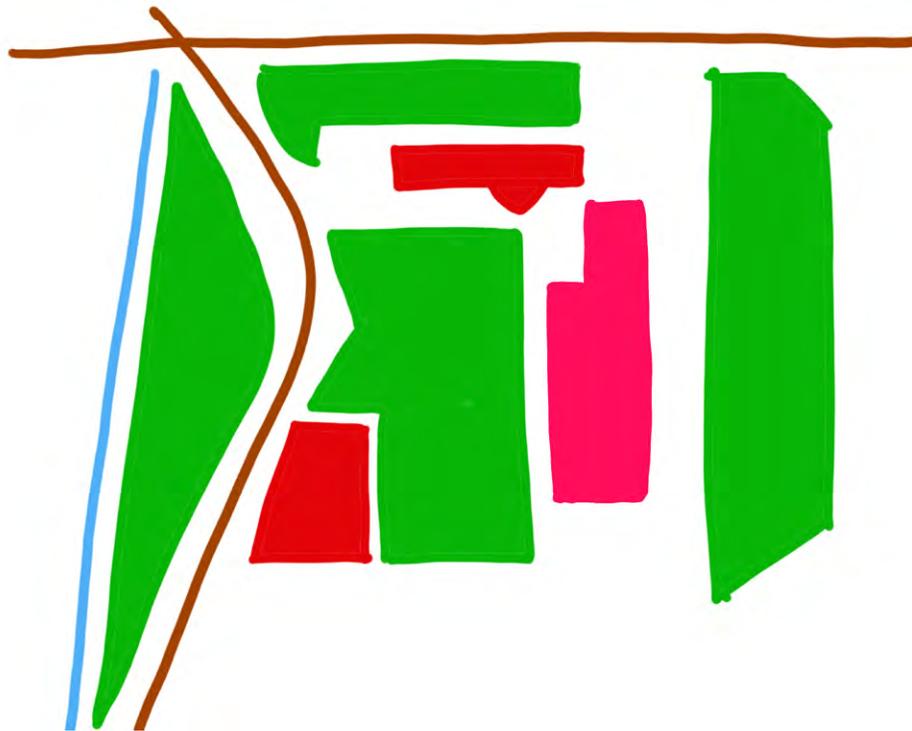


Roger Caillois dans son livre *Les jeux et les hommes* dit : "Il n'y a pas de doute que le jeu ne doive être défini comme une activité libre et volontaire, source de joie et d'amusement."

Ainsi, les jeux vont permettre aux étudiants et autres usagers d'échanger plus facilement avec les autres, de vaincre les timidités, de diminuer le stress et consolider leur vie en société.

# Jouer au cœur du campus

Sarah Toulze



Cet espace se situera, quand l'amphi 400 et les bâtiments Z et Z1 seront détruits et formaliserons de fait un cœur ensoleillé, attractif et centripète. Entouré du Béal, de la cafétéria, de la Bibliothèque universitaire et du bâtiment EVE, qui accueille entre autres les services à la vie étudiante et les associations étudiantes, ce lieu est un épicode naturel déjà investi par l'imaginaire collectif. Quant au bâtiment désaffecté en 2023 grâce au départ des formations paramédicales, il est déjà chargé naturellement de cette logique culturelle et pourrait être reconverti en Maison de projet et / ou friches artistiques...

Ainsi ce lieu sera propice à la détente, l'échange, le partage. J'aimerais que ces jeux soient à la disposition de tous à n'importe quel moment, ils seront donc toujours installés et à la disposition d'un plus large public... Toutes surprises et initiatives d'appropriation seront les bienvenues... Imaginons une bataille navale de retraités !! Ou une marelle comme la promesse d'accéder au ciel à des enfants sortis d'une maternelle de la Garde ou de la Valette.

Distribution de tracts et affichage dans le campus.



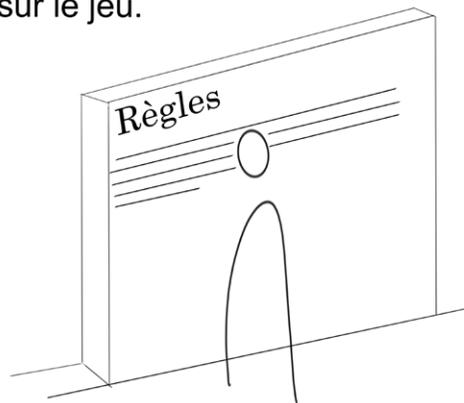
Règles communiquer oralement  
par un animateur.



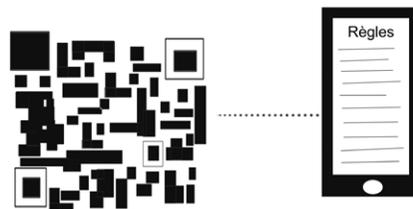
Scénario d'usage :

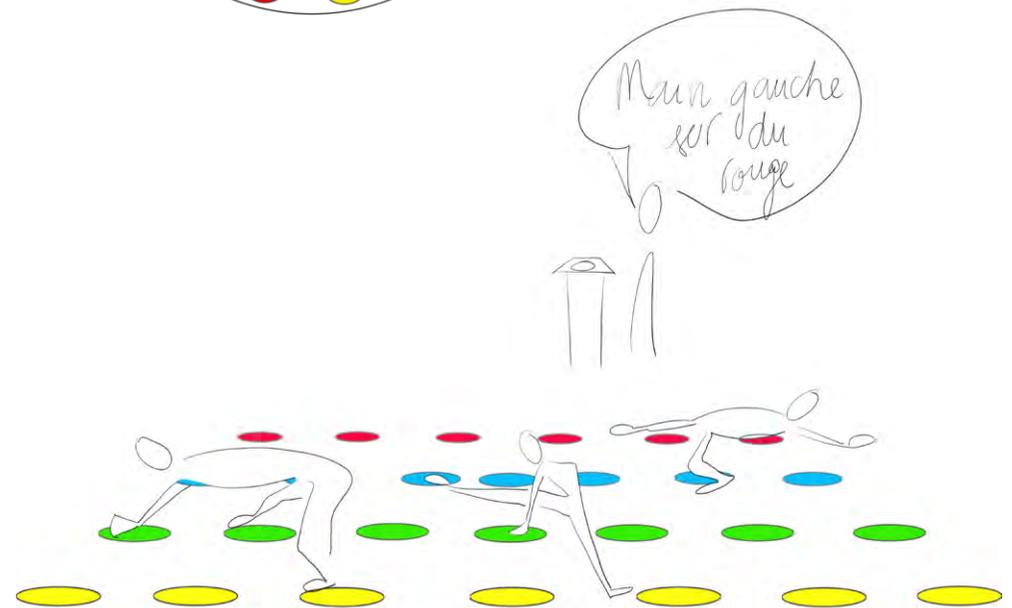
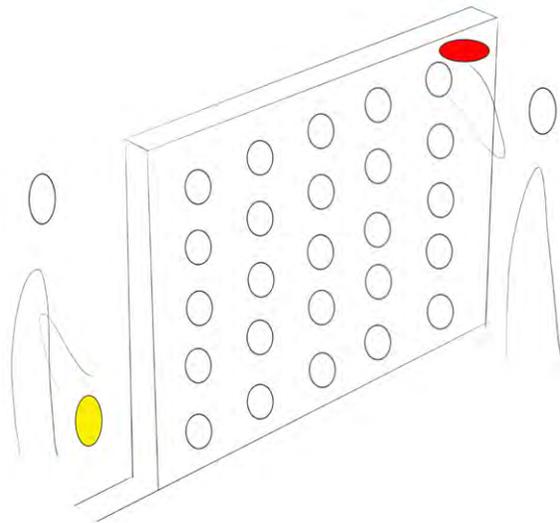
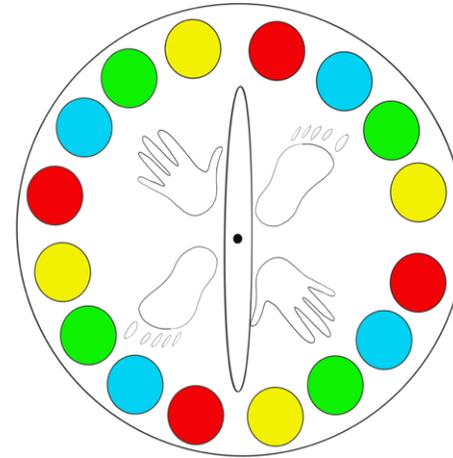
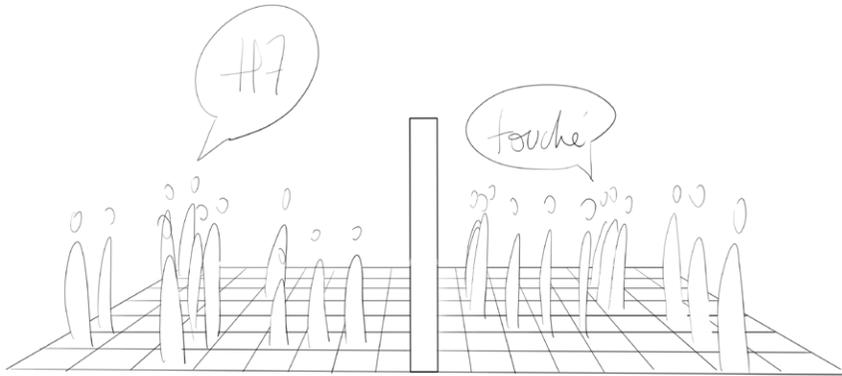
La participation d'une association comme "des yeux dans les jeux" est un atout pour assurer la pérennité et l'entretien, voire la gouvernance de ces jeux... Et à la renaissance du printemps... inventons des joutes sous forme d'un événement partagé par tous !!

Règles inscrites sur le jeu.



QR code qui envoie les règles





Exemples de jeux format géant :  
bataille navale, puissance 4, twister.

## *Comment créer du lien en lâchant prise ?*

Tout le monde le sait aujourd'hui la dématérialisation des modes de connaissance, notre capacité ou incapacité à nous concentrer dans un espace virtuel derrière un écran ou même enfermé dans une salle nous donne envie de prolonger notre corps bien au-delà des dispositifs conçus et pensés pour les étudiants du 20ème siècle. De plus, le campus est affecté aux étudiants mais souhaite ouvrir ses portes et inviter d'autres publics à le fréquenter et à l'apprécier comme un espace de vie hors du bruit, hors des flux des zones commerciales.

Cette mixité souhaitée aura le mérite de mettre à l'épreuve non seulement les étudiants mais aussi des groupes sociaux surpris dans leur déambulation par des dispositifs que l'on consacre traditionnellement à des espaces de loisir. Lâcher prise, expérimenter d'autres postures, jouer avec son corps de façon inattendue, comme des « sur-prises » qui permettront de nous régénérer et de chercher par d'autres cheminements le sens de ses limites.

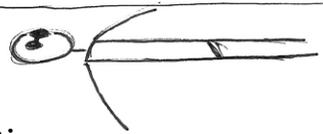




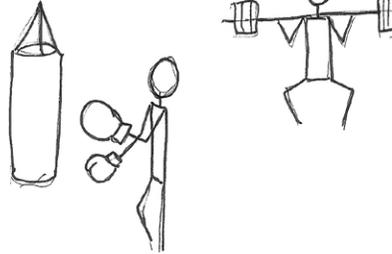
Le lâcher-prise est défini comme le « moyen de libération psychologique consistant à se détacher du désir de maîtrise ». Le lâcher-prise physique permet un lâcher-prise social. On le voit dans les salles de jeux, les parcs pour enfants, les soirées entre adultes. Par le jeu physique, la proximité, le partage d'un espace, on va plus facilement vers l'autre. C'est cette notion de commun qui est importante : on partage un même espace, une même activité, et c'est ce qui rapproche.

Le projet nécessite de formaliser les modalités de ce « lâcher-prise ? » : « quel lâcher-prise ? », « pour qui ? », « comment inciter les publics à lâcher prise ? » Pour répondre à la question « quel lâcher-prise ? », les solutions peuvent se poser par des verbes : hurler, frapper, détruire, courir, sauter, tourner, dormir, manger, bronzer, parler (liste non exhaustive).

profiter du soleil



se dépenser / faire du sport



manger



détruire des trucs



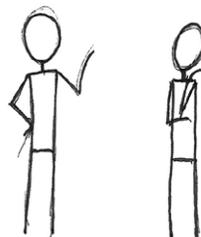
dormir



boire un verre



discuter



écouter de la musique



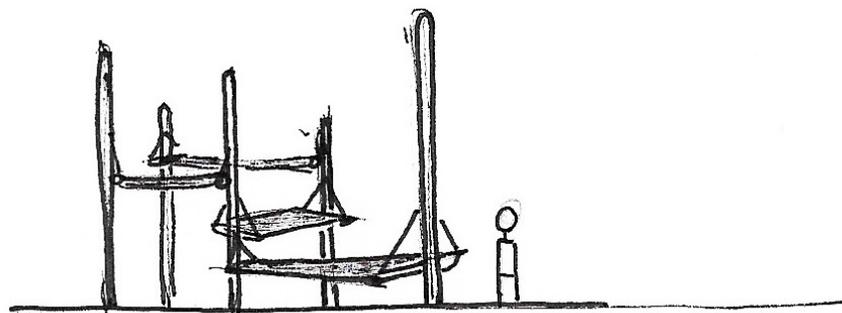
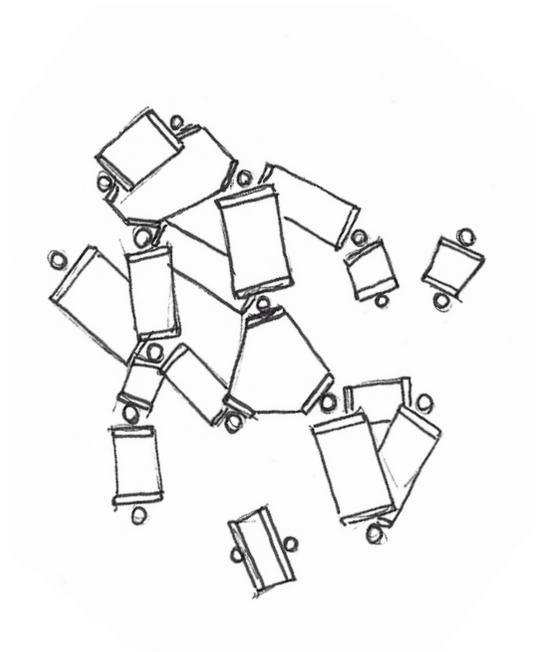
lancer des haches



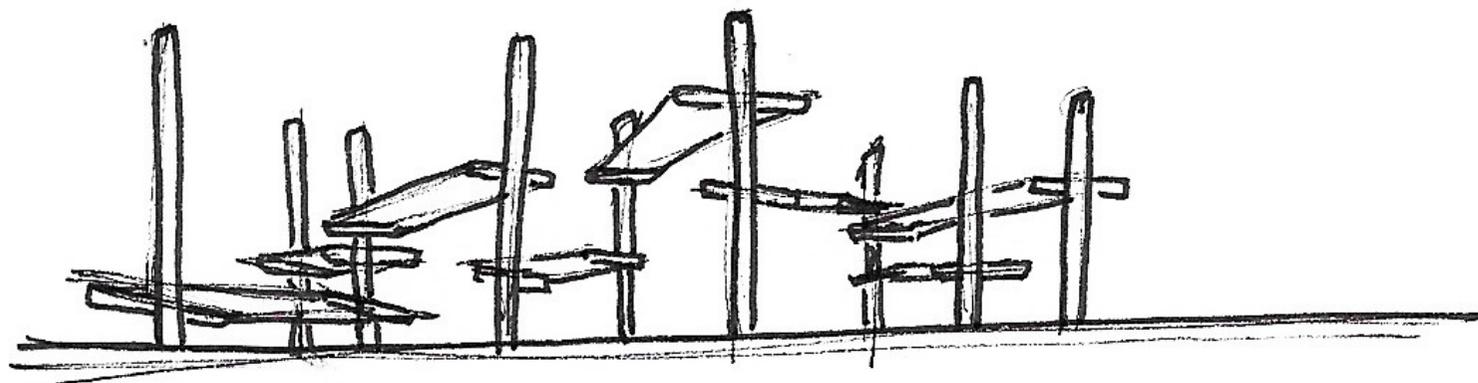
se défouler

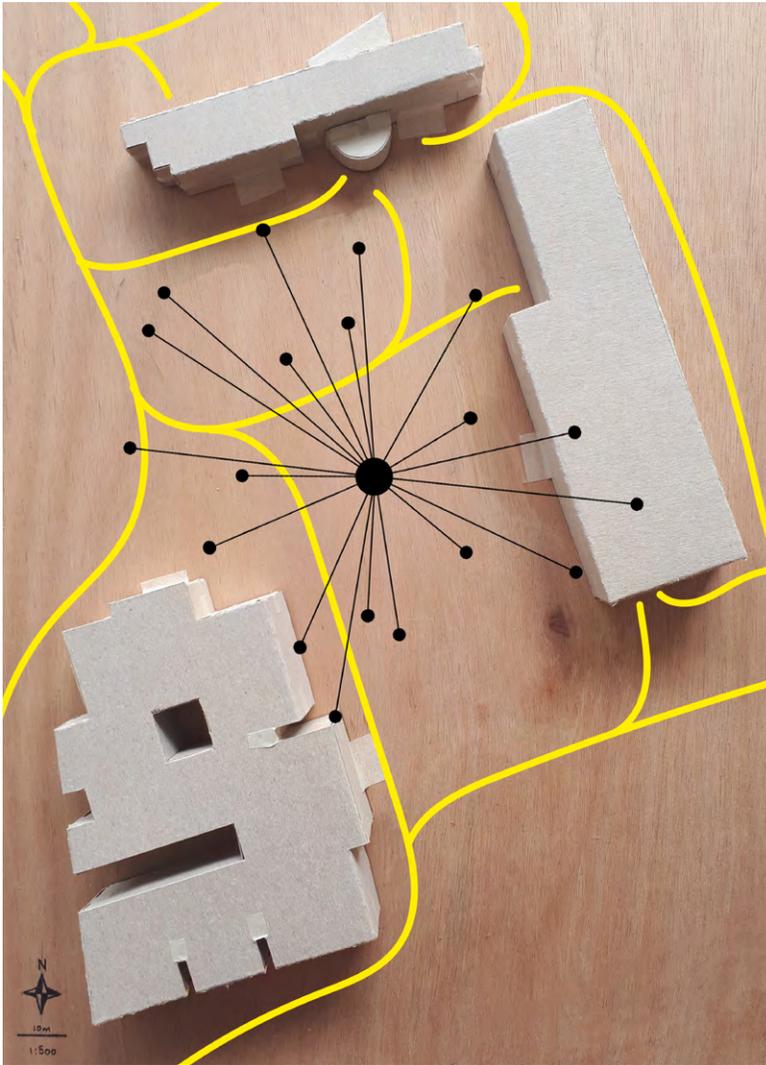
# Jungle

Florence Mayet

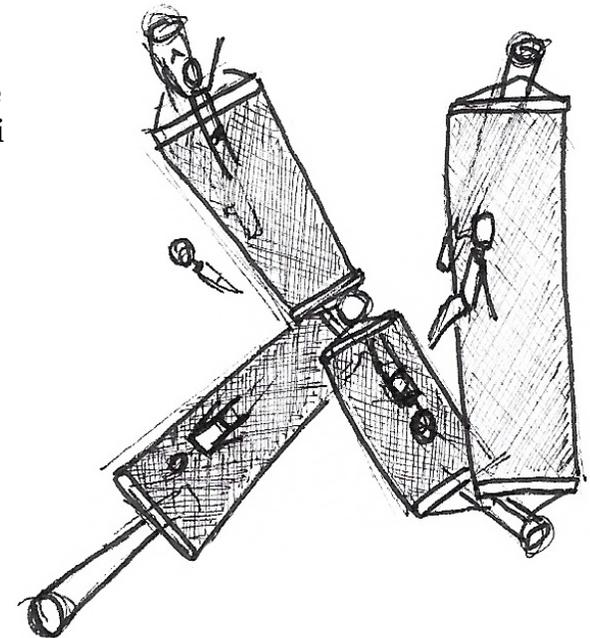


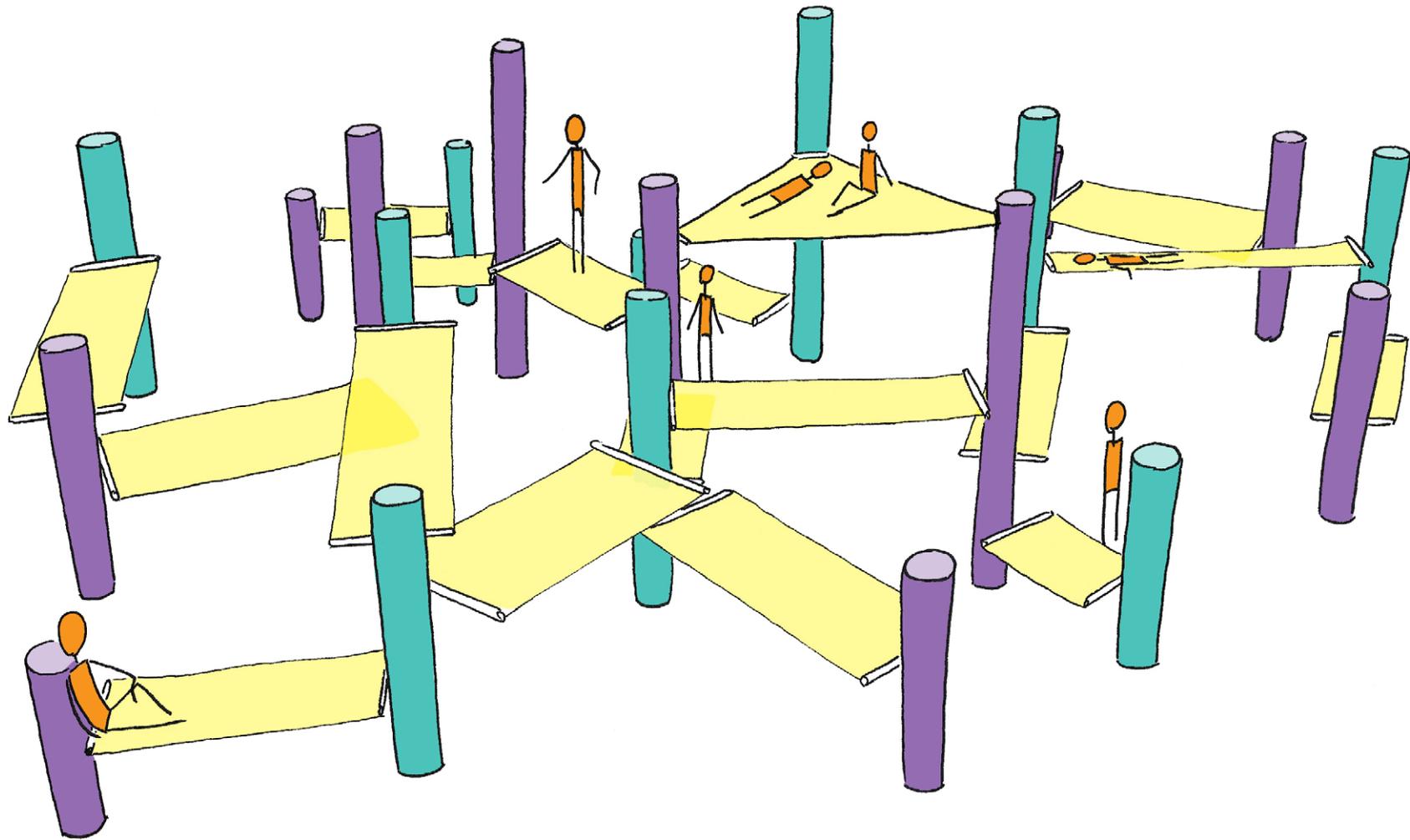
Le projet *Jungle* propose une structure de piliers et de toiles tendues. Les toiles sont accrochées aux piliers, et sont de différentes tailles, différentes formes, et se disposent à différentes hauteurs du sol. Les personnes peuvent escalader les piliers, grimper sur les toiles pour s'allonger, manger, observer ce qu'il y a en dessous, seuls ou en groupe.





Le projet est au cœur du campus (à la place es bâtiments Z et Z1), entre la bibliothèque, la cafétéria et le bâtiment S, qui lorsqu'il aura accueilli ses nouvelles activités, engendrera de nouvelles dynamiques. La structure offre la possibilité d'un lâcher-prise physique, en offrant la possibilité de pratique des espaces libres et divers. Elle permet aux personnes de s'appropriier un espace, et de le découvrir lui et ceux, celles qui le pratiquent.





## *De quoi a-t-on besoin pour bien travailler dans les espaces extérieurs au sein du campus ?*

La singularité de ce campus, faite de paysages accueillants, de prises paysagères archéologiques, mais aussi de la densité d'une forêt, accueille 6500 étudiants dans un quotidien presque toujours ensoleillé. Ne dit-on pas avec son chef jardinier Eric Chabé que tous les paysages de la méditerranée y sont représentés, un peu comme Georges Sand décrivait le littoral de Tamaris comme étant plus beau que n'importe quelle colline grecque. Alors si le paysage est le lieu d'une transformation sociale d'une nature en culture, il est bien dommage que ces étudiants ne puissent pas y trouver les conditions et le confort attendus à chaque pause.

Depuis son apparition, le mobilier accompagne les utilisateurs dans toutes leurs occupations de l'espace public ; ne peut-on pas alors revisiter un mobilier qui serait plus adapté à la rêverie, au travail, mais aussi au partage d'un repas étant donné que chaque étudiant y passe plus de 6 heures par jour ? Mais c'est aussi en pensant aux personnes âgées, aux couples et autres riverains, cheminant de la Valette vers La Garde et cherchant à vivre en toute « extimité » un moment de partage, juste en appréciant la liberté des corps, l'expressivité des postures à un moment où l'ergonomie de chacun est inventée.

C'est ainsi, que mon regard se pose avec bienveillance et générosité sur ces espaces libres, non exploités qui me donne envie d'être à la hauteur de la capacité à s'approprier les lieux. Il s'agit de formaliser la convivialité à un moment historique où tout porte à se renfermer sur soi-même accentuant aussi la sensation que les lieux sont inhospitaliers.



*1 salarié sur 2 pense que le flexi-travail augmente l'efficacité.*

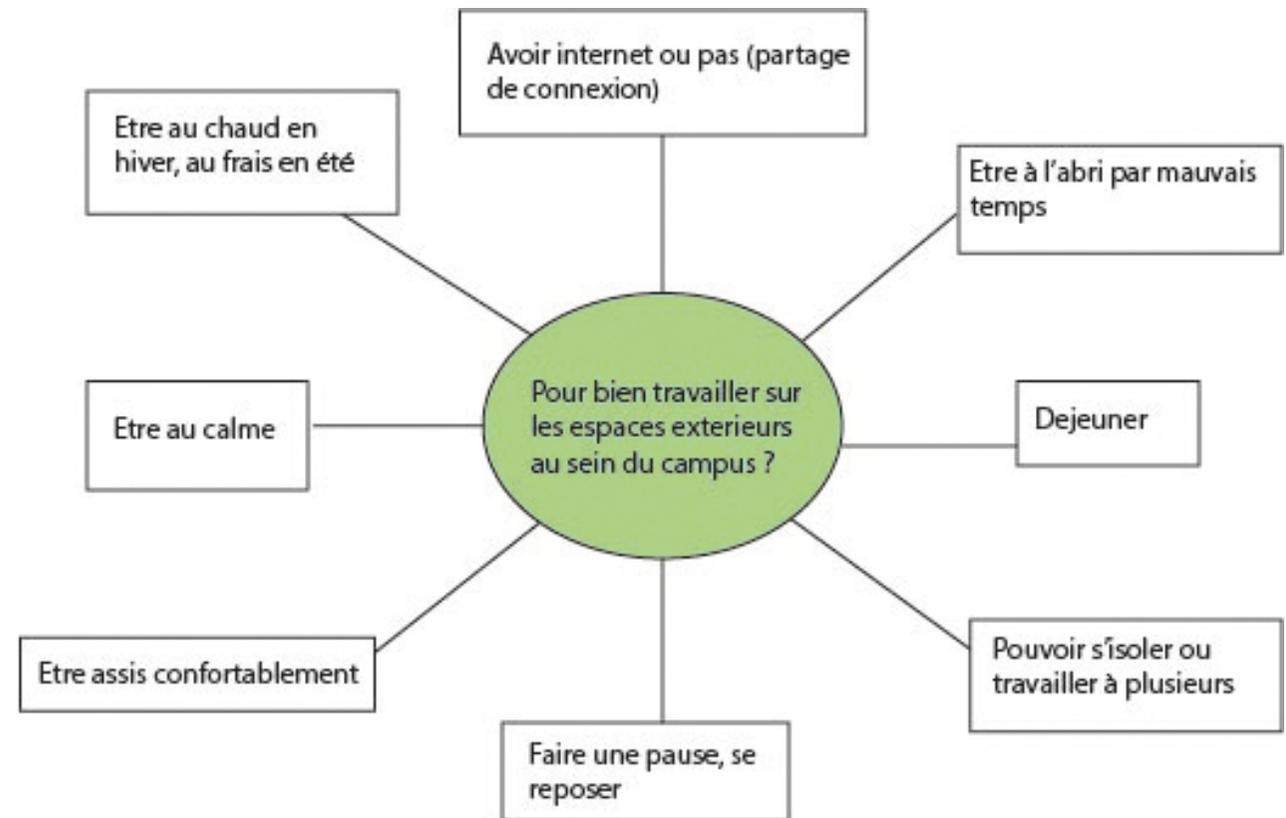
*L'évidence est que à plusieurs on peut s'entraider.*

*Travailler dehors ; la solution pour pallier le stress.*

*64% des salariés pensent que leur bureau ne permet pas de travailler efficacement.*

*30 : le nombre de personnes maximum dans un open-space pour garantir le seuil de la productivité.*

*Travailler en extérieur rend plus créatif.*



Sources: <https://www.etudiants.ch/cms/etumag/101/travailler-seul-vs-groupe>  
Etude "Environnement de travail et performance" par Aurélie Moureu 16/02/18  
<https://www.birdsconseil.com/travailler-dehors-rend-plus-creatif/>  
<https://5aconseil.com/travailler-dehors/>

# Genius Loci

Fanny Leclerc



Un peu comme tous les autres regards portés sur cet espace de 32 hectares, je m'étonne de la froideur, de l'inconfort de si beaux espaces paysagers. Peut-on vivre un campus et y travailler dans un contexte qui a muté depuis ces 30 dernières années et dans un espace où seules les données orthonormées prennent place ?

*Genius loci* envisage un espace de travail et de repos à l'endroit même où l'amphi 400 va être démolie tout près du petit Béal et de la bibliothèque. Une intersection que chacun d'entre nous ressent comme le centre et le cœur du campus, certainement sur l'axe central du château viticole Saint-Michel du 19ème ; une civilité déjà en mémoire qui a induit naturellement la morphologie du campus.

Ainsi confortablement installé à l'abri du soleil et des intempéries, ce lieu sera en affiliation directe avec la bienséance châtelaine et sera porteur d'une énergie créative et contributive pour chacun des usagers. C'est ce que Michel Butor appelait « l'esprit du lieu\* ».

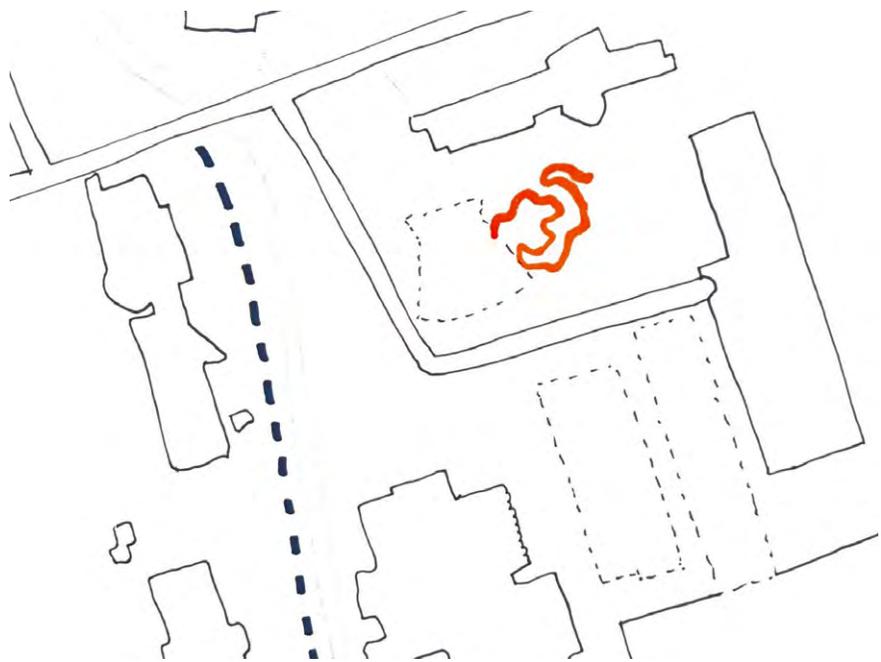
*\*Genius loci est une locution latine qui peut se traduire en français par « esprit du lieu ». D'un côté l'esprit fait référence à la pensée, aux éléments immatériels, de l'autre côté le lieu évoque un site un monde physique matériel. Son utilisation renvoie généralement à l'atmosphère distinctive d'un endroit.*



Les parties hautes et les nœuds créés par les retours du ruban offriront des zones d'ombres et de protection aux intempéries, mais aussi des espaces rassurants où l'on pourrait s'isoler.

Une manière de faciliter le coworking et le flexi-travail ; des méthodes de travail dans l'air du temps et en phase avec la situation sanitaire actuelle.

Un ruban comme une métaphore symbolique noue et dénoue corps et langages selon un mode d'usage qui s'apparente à une place de village. Seul, accompagné ou en groupe, pour une convivialité et un confort retrouvé ou affirmé pouvant accueillir une trentaine de personnes.



## Comment permettre l'accès du public au campus ?

Conforama, Mac Do, les Espaluns, Office dépôt... au Nord, Netto la jardinerie, Hyundai... et toutes les voitures du monde... Mais où est donc l'entrée de la Fac ? Indifférenciée dans cette « fête foraine marchande » sans limite, l'université apparaît et disparaît au gré des panneaux publicitaires, camouflant une présence discrète et inattendue du savoir, tel un accident faisant écho à la mémoire géologique du rocher de La Garde.... Comment ces espaces de vie se sont-ils immiscés dans ce tissu commercial ? Où est-ce l'inverse...

Une chose est sûre, cette incohérence environnementale nous oblige à confirmer la lourde responsabilité de ce campus à maintenir une promesse d'humanité.

À ce niveau de disparité, la clôture ainsi que l'entrée principale apparaissent elles aussi dans son ambivalence. Est-elle le lieu d'un enfermement policier où est-elle garante d'une protection malgré son allure pénitentiaire ? Toujours début et fin, la clôture surpasse la face de Janus en obligeant la confrontation des deux faces, comme si l'identité ne pouvait rien voir sans l'altérité...



*Comment participer à l'épanouissement des étudiants ?*

Entrée Ouest



Entrée Nord



Entrée piétonne Nord - accueil



Entrée CROUS



Entrée site archéologique



Entrée piétonne Sud



**Entretien avec un ancien étudiant de la faculté de droit, affiliée au campus de La Garde.**

« Le campus de La Garde est un point de rencontre d'étudiants de diverses facultés et de divers horizons. Les inscriptions et les autres formalités administratives se déroulent au sein de ce campus.

Les étudiants de la faculté de droit et de sciences y vont souvent pour des soirées étudiantes, les manifestations des étudiants se tiennent le plus souvent dans la ruelle entre le bâtiment EVE et le BEAL (par exemple la manifestation contre le coût élevé de la scolarité des étudiants étrangers). »

**Entretien avec Honorine, étudiante en physique chimie au sein du campus de La Garde.**

Comment se passe l'organisation de vos différentes activités ?

*Pour nos activités, nous demandons l'autorisation d'accès au responsable de la communication. Pour ce qui est de la logistique, nous prenons les tables et les chaises du campus. Puisqu'il est strictement interdit de faire des barbecues au sein du campus, nous rapportons chacun de la nourriture de chez nous pour nos partages.*

Qu'est-ce que vous aimeriez voir changer au sein du campus de La Garde du point de vue paysager ?

*J'aimerais qu'on pense à plus d'assise (tables, bancs) dans le jardin du campus. Je pense à un espace certes en plein air mais où nous, étudiants, pourrions prendre un petit repas, étudier tout en étant à l'abri du soleil, voire de la pluie.*

*J'aimerais aussi voir plus de jeux pour nous permettre de nous divertir de temps en temps.*



Espace de spectacle bâtiment EVE

# Open-close

*L'ambivalence d'un lieu, entre ouverture et fermeture*

Michelle Amani



## Le friendliness

espace de spectacle

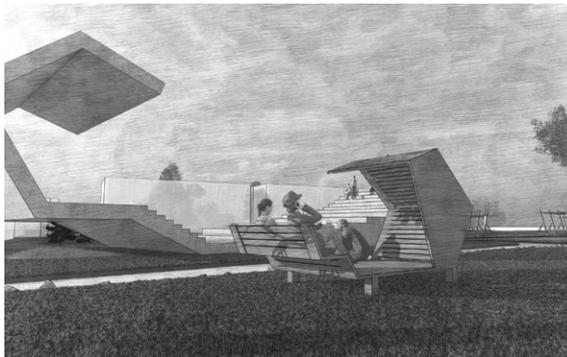
*Le friendliness est un espace de spectacle qui sera conçu dans un esprit "Ouvrir et fermer". Espace à moitié couvert, avec un podium et des assises permettant ainsi aux étudiants et même au public de regarder des spectacles et bien d'autres activités. Le concept est de réaliser un édifice à doubles usages tant espace de spectacle qu'espace de détente. Visible d'extérieur du campus depuis l'entrée SUD, le friendliness de par sa forme nous donne l'impression de voir un bateau au beau milieu de cet espace.*





## Mon refuge Assise de détente

Dans le même esprit d'ouverture et de fermeture, *mon refuge* est un projet d'assise de pique-nique, détente et abris d'étude pour les étudiants et même le public pourquoi pas ! On peut s'asseoir dans cette sorte d'abri seul ou à plusieurs.



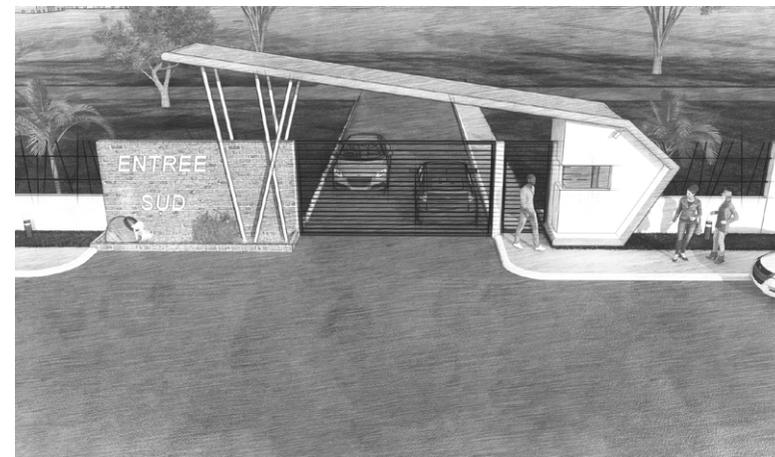
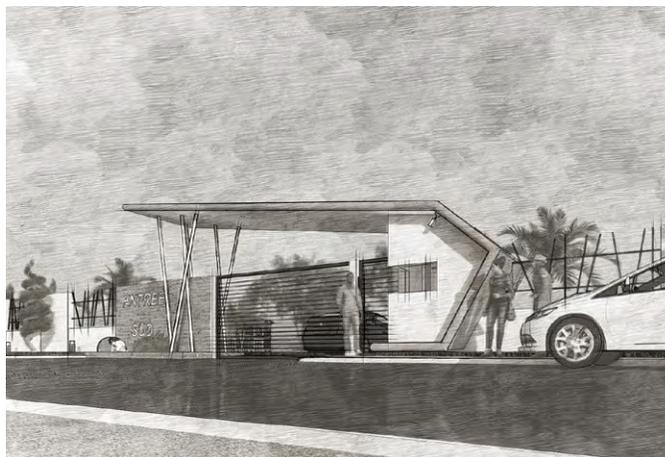


## Akwaba\*

Les entrées principales  
et la clôture

Il s'agit ici de signaler les entrées principales et de travailler la clôture afin d'attirer l'attention, d'identifier le campus et de rappeler son existence dans cette zone commerciale dont les signes prennent le pas sur le reste de l'environnement.

\*Akwaba signifie bienvenue dans un dialecte ivoirien.



## Conclusion

Les projets que nous venons de présenter mettent en lumière plusieurs points d'intérêt concernant la valorisation des potentialités du site du campus et son ouverture à d'autres personnes et à des pratiques partagées. Nous pouvons citer parmi eux :

- la porosité du campus avec son environnement, au niveau spatial et en terme de relations humaines,
- la diversité des parcours pour l'arpenter, la considération des barrières visibles et invisibles, la prise en compte des échelles du regard, des traversées, des niveaux de visibilité sur et depuis certains espaces,
- la mise en partage de la connaissance, de manière transversale entre les domaines d'études et au-delà d'un cadre d'enseignement universitaire classique,

- la question des variations d'échelles de groupes de personnes réunies dans l'espace public autour de différentes pratiques et la capacité à les accueillir.

Au-delà des propositions elle-mêmes, ces projets esquissent des pistes de réflexion quant aux manières d'envisager l'aménagement et aux modalités d'intervention. Par exemple, le fait de transformer notre rapport à l'eau et au vivant dans l'aménagement urbain est essentiel, et urgent ! La notion de réversibilité des aménagements et des mobiliers est intéressante, elle préconise l'adaptation des installations au gré des situations et l'accompagnement des pratiques de manière légère.

Lors des observations de terrain, nous avons constaté la difficile pérennité des projets mis en œuvre par des étudiants. La transmission, la facilitation, la continuité, sont des niveaux sur lesquels il serait intéressant d'intervenir.

Si l'on change fondamentalement notre approche de l'aménagement et que nous passons de l'acte d'aménager à celui de ménager un espace, le rapport à l'environnement change. Ménager, c'est inviter à prendre soin, s'approprier avec bienveillance, accompagner des évolutions... Des formes de partage peuvent ainsi émerger et participer à instaurer une continuité et à faire perdurer la qualité des interventions sur le site et dans le temps.

En partageant la réflexion menée par les différents acteurs concernés par le projet « Ecocampus » déposé dans le cadre du prochain contrat de plan État Région à l'horizon 2027, nous souhaitons que les travaux de nos étudiants seront prétextes à mettre en débat des idées nouvelles et contributives tout au long du protocole de travail envisagé au sein de la faculté.

En valorisant cet espace public pensé comme un bien commun, nous espérons qu'ils seront à la mesure des enjeux souhaités pour « une identité forte et démarquée, répondant aux futurs objectifs du territoire. »



« La ville malléable. Il s'agit là de réfléchir à des bâtiments, des espaces publics, des quartiers et des villes modulables, réversibles et polyvalents pour éviter la dilution et maintenir une mixité et une intensité urbaines. Avec la Charte d'Athènes, nous avons abouti à une ville archipel constituée de zones fonctionnelles spécialisées : pour un espace il y avait une fonction. Entre ces espaces, il fallait circuler d'une île à l'autre. [...]

La ville n'est pas que matérialité. Elle est faite de services, d'usages qui peuvent varier au fil du temps. Elle doit devenir malléable. [...]

Il nous faut également réfléchir à la conservation en ville des espaces libres, non immédiatement investis, des espaces potentiels, des espaces publics dont on a vu l'importance quand il s'agit de se retrouver, même à distance. C'est une question de temps, de rythmes et de possible résilience. Les systèmes urbains ont besoin d'air, d'espaces et de temps non saturés où puissent surgir les rencontres, la sérendipité, les hasards heureux.<sup>1</sup> »

1. *Désaturer en jouant sur le temps et sur l'espace*, Premières réflexions à propos de la crise sanitaire et des mobilités, Luc Gwiazdzinski, Mai 2020. <https://temps.millenaire3.com/Pu-blications/Desaturer-en-jouant-sur-le-temps-et-l-espace-Luc-Gwiazdzinski>

